

PER
P-26
CON

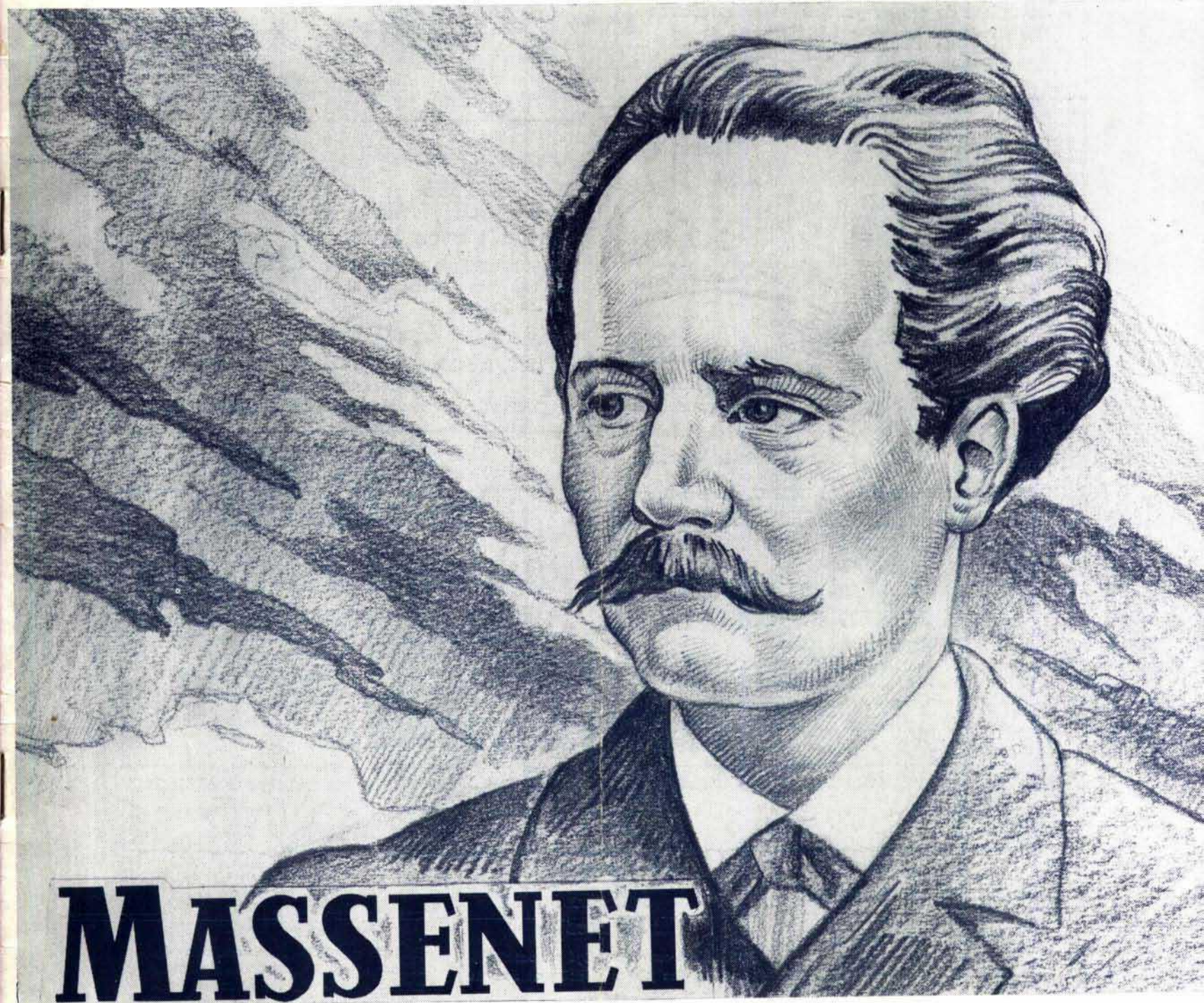
NOVEMBRE 1948
(voir note page 1)
54e ANNÉE — MONTREAL

Revue musicale

— Passe-Temps

No 919

INDISPENSABLE A QUI AIME LA MUSIQUE



Dessin de Jacques Gagnier

DANS L'ALBUM MUSICAL

PENSEE LAURENTIENNE, piano (inédit)	Jacqueline FRENETTE
NE PLEURE PLUS, LILI! romance	Henri MIRO
CHANT PORTUGAIS, piano	F. BREILH

20¢

LE CHANTRE DE L'AMOUR par Robert CHAUMONT

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal



PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE
OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171



Téléphone : AMherst 4488

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

NOUVEAU STUDIO : 7150 rue ST-HUBERT, coin Jean-Talon

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE
de tout genre. Comptant ou
termes faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone : HA. 7359

● j'achète les pianos et les machines à coudre ●

Sciences et Aventures

"La seule revue française du genre en Amérique"

MECANIQUE ET SCIENCES POPULAIRES

70 gravures ou croquis par numéro

- Découvertes scientifiques
- Reportages canadiens
- Progrès de l'aviation
- Récits de voyages
- Mystères de l'atome
- Les fusées de l'avenir

Un numéro spécimen : 25¢

Sciences et Aventures,

11 861, rue Pasteur.
Montréal 12.

NOUVEAUTE MUSICALE

Danse Villageoise

• GEORGES SAVARIA

Une pièce que tous
les pianistes doivent
mettre à leur répertoire

75c

Chez votre marchand de musique ou aux

Editions Musicales du Passe-Temps

218 ouest, rue Notre-Dame — Montréal

TROIS OUVRAGES IMPORTANTS SUR LA MUSIQUE

RENE GIRARD

Les neuf symphonies de Beethoven

analyses et commentaires

THEMES REPRODUITS

20 dessins de Mme André de Groot.
Couverture en 3 couleurs de Jacques
Gagnier.

176 pages : \$1.50
relié : \$2.50

FREDERIC PELLETIER

Initiation à l'orchestre

Excellent ouvrage rédigé surtout à l'in-
tention des jeunes et des amateurs de
musique symphonique.

152 pages : \$1.25
relié : \$2.25

JOSEPH BONNET

L'année liturgique au grand orgue

Journal de préparation musicale du
célèbre organiste français de réputation
mondiale, pour tous les offices de l'an-
née liturgique. Couverture en couleurs,
format 1/2 x 9/2.

992 pages : \$1.40

FIDES

• 25 est, rue Saint-Jacques •

MONTREAL

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

"LE PASSE-TEMPS" a la vie dure! Lorsqu'il naquit en 1895, trois "mécènes" placèrent \$600 dans son berceau. Emile Bélair, flûtiste, imprimeur, poète, graveur, et surtout bohème, réussit à insuffler à ce nouveau-né une vigueur qui a surpris beaucoup de gens. *Le Passe-Temps* a connu des jours sombres et des jours clairs, mais jamais, hélas! la fortune. Si bien que, sur son lit de mort, Bélair disait au bon religieux qui l'assistait: "Mon père, je ne suis pas inquiet pour l'au-delà: j'ai fait des centaines de miracles!" Le religieux le crut un peu "baissé". "Mais oui, ajouta Bélair, chaque numéro du *Passe-Temps* est un miracle". Il exagérait un peu, tout de même.

Pour empêcher la précieuse documentation et les collections du *Passe-Temps* de fournir un "bedit bénéfice" à un regrattier, nous avons acquis toute l'affaire. Et depuis, nous publions *Le Passe-Temps*, contre vents et marées. Nous faisons de notre mieux, comptant sur l'avenir pour récupérer l'argent que nous y avons mis, sans aucun regret. Ce qui nous encourage à persister — la ténacité est une vertu — c'est l'infinie patience et l'estime de nos abonnés. Les numéros paraissent parfois en retard, mais personne ne se plaint: on nous fait confiance. *Le Passe-Temps*, mesdames et messieurs, n'a vraiment pas le temps de trépasser. Alors, vive la musique! Et la suite au prochain numéro!

ERRATUM — Dans l'accompagnement de la jolie *BERCEUSE* de M. J.-J. Gagnier, D. Mus., publiée en juin dernier, il s'est glissé une erreur de gravure: au quatrième temps de la première mesure, dernière ligne de la première page, il devait y avoir un *fa* à la basse.

L'auteur nous signale également que la partie de piano constitue par elle-même, à défaut de chanteur, une très agréable pièce de concert, un petit prélude de piano.

Et puis, pour faire plaisir à vos amis qui aiment la musique — tout en aidant l'oeuvre du *Passe-Temps* — donnez des abonnements comme CADEAUX DES FÊTES. Le premier numéro est présenté gaiement dans un emballage de circonstance et est accompagné d'une carte de souhaits à votre nom.

Un abonnement au *Passe-Temps* est toujours un cadeau fort apprécié.

CHANGEMENT D'ADRESSE: On est prié de noter la nouvelle adresse du "*Passe-Temps*", 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1. Qué.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du *Passe-Temps*, (Inc.), 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1. — Téléphone: MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction: Eddy PREVOST; rédaction: Roland PREVOST; publicité: Paul PREVOST. ABONNEMENTS: Canada: \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis: \$2.25 pour 12 mois. Autres pays: \$2.50 pour 12 mois. Le numéro: vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE: tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — *Le Passe-Temps* publie aussi de la musique en feuilles.

SOMMAIRE

NOVEMBRE 1948 — No 919

NOTE: Ce numéro fait suite à celui de mai-juin, la parution de la revue ayant été différée dans l'intervalle. Les abonnements seront prolongés en conséquence.

THEMES ET VARIATIONS . 2 et 3

MASSENET, CHANTRE DE
L'AMOUR

Collaboration particulière
de Robert CHAUMONT . . 4

GILLES LEFEBVRE 6

CIMETIERE, poème inédit de
J.-J. GAGNIER, D. Mus. . . . 6

PRO MUSICA
par Annette DECARIE 7

LE PARC SOHMER 7

POT-POURRI 8

SEPTEMBRE, poème inédit
par Gabrielle RAIZENNE . . 8

ALBUM MUSICAL 9 à 14

FORUM PIANISTIQUE, par
Maurice DUMESNIL, D. Mus. 15

ETES-VOUS MELOMANE ?
par MUSICOPHILE 16

POINTES SECHES ET CRAYON
GRAS
par J.-J. GAGNIER, D. Mus. 17

RADIO-CONCERTS CANADIENS 17

FERNANDEL A MONTREAL . 19

ECHOS 19

LES MOTS CROISES 21

LES BELLES LECTURES 21

IL Y A 50 ANS DANS
LE "PASSE-TEMPS" 22

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

Une nouvelle oeuvre de Georges Savaria

Le *Passe-Temps* mettra bientôt sous presse une sonatine de Georges Savaria. Le premier mouvement intitulé *Danse villageoise* a déjà été publié séparément. Après une première édition, elle vient d'être rééditée. *Danse villageoise*, courte pièce pour piano, exprime l'allégresse qui règne dans un village un jour de fête. Quoique son caractère champêtre soit pour ainsi dire stylisé, le rythme vigoureux, soutenu sur lequel est bâtie la danse et les quelques mesures où les notes se succédant de quintes en quintes comme les cordes du violon pour esquisser le violoneux qui accorde les danseurs, évoquent bien la scène paysanne.

Le deuxième mouvement de la sonatine, *Pavane de Michel*, a déjà paru dans la revue *Le Passe-Temps*, et avait été remarquée par sa fraîcheur et ses chatoyants contours mélodiques. Ecrite et dédiée par l'auteur à son neveu, elle est un hommage affectueux pour le bambin espiègle et attachant. Le troisième mouvement est intitulé *Sauterie* et son rythme est franchement plus populaire d'allure que celui de la *Danse villageoise*. C'est une peinture aux couleurs vives, où l'on sent toute la rusticité du paysan scandant bien le rythme de la danse avec ses gros souliers ferrés.

Cette sonatine ne présente pas de grandes difficultés techniques. Un pianiste qui a eu quatre années d'étude peut la jouer.

M. Claude Champagne, ambassadeur de la musique canadienne

Délégué de l'Université de Montréal au Congrès international de musique de folklore, tenu à Bâle (Suisse) du 8 au 18 septembre, M. Claude Champagne a eu l'occasion, une fois de plus, de faire connaître à l'étranger la richesse de nos chants populaires. Il avait en outre une mission précise, que lui avait confiée le recteur Mgr Maurault : convaincre les délégués du Congrès de tenir leurs prochaines assises, l'an prochain, à l'Université de Montréal. Les délégués de l'Amérique du Sud ont sans doute appuyé la proposition de M. Champagne car celui-ci a été là-bas, l'an dernier, un excellent propagandiste du folklore canadien-français.

Le photographe d'art Des Parois

On ne compte plus nos compatriotes qui nous font honneur à l'étranger. Cependant, il est bon de signaler particulièrement les succès remportés en Europe par le jeune photographe d'art Des Parois, collaborateur du *Passe-Temps*. En Suède, ses oeuvres ont fait sensation; *Foto*, la plus grande revue scandinave, lui consacra un article; on lui a demandé d'exposer à Copenhague, à Oslo et à Stockholm, au cours de l'hiver; l'Institut suédois a réuni ses artistes en son honneur. En Finlande, on l'a reçu comme un maître, et le conseil du Club photographique d'Helsinki l'a invité à un dîner d'honneur. A Paris, un éditeur d'art lui a offert de publier un album de luxe de ses photos, avec texte de Jean Cocteau. "Si on m'avait traité comme eux, au Canada...", nous écrit Des Parois. La première exposition du jeune artiste eut lieu, à la veille de son départ pour l'Europe, dans les bureaux du *Passe-Temps*, pour les journalistes et les critiques d'art.

L'Ecole de Musique de Verdun

Dirigée par Mlle Marie-Jeanne Fortier, bachelière en musique et organiste de l'église Notre-Dame-de-la-Paix, cette institution donne un excellent enseignement, comme le démontrent les succès suivants, aux examens de l'Académie de Musique de Québec: Roger Archambault, bourse de dictée musicale; Norman Morrison, classe supérieure avec distinction, et bourse de solfège; Claire Meunier, classe secondaire avec très grande distinction; André Reny, classe élémentaire avec très grande distinction, bourse de lecture à vue; Monique O'Dowd, classe préparatoire avec grande distinction, bourse de dictée musicale.

M. Duplessis compositeur ?

L'autre soir, un client demande au pianiste de la salle à manger d'un grand hôtel de Montréal de jouer le *Clair de Lune* de Duplessis. Etonné, le pianiste crut à une blague, mais, hélas, c'était sérieux! Notre premier ministre est bien malin, mais à notre connaissance, il ne s'est pas encore essayé à la composition musicale... à base de Debussy.

Fernand Martel à New-York

Le jeune baryton québécois Fernand Martel donnera un récital au Times Hall de New-York le 24 novembre; son accompagnateur sera John Newmark. Au programme, le cycle d'Honegger, "Salluste du Bartas" et trois chansons canadiennes de Victor Bouchard, en première audition aux Etats-Unis. On se souvient que Fernand Martel eut l'honneur d'interpréter, la saison dernière au New York Civic Opera, le rôle de Pelléas, aux côtés de Maggie Teyte.

Thèmes et



Mlle Jacqueline FRENETTE, dont nous publions une oeuvre inédite, intitulée "Pensée Laurentienne", est bachelière en musique de l'université de Montréal. Elle étudia avec M. Eugène Lapierre, D. Musc., et, en ce moment, elle poursuit ses études avec M. Georges Savaria.

Mlle Frenette appartient à une famille de musiciens très estimée de Montréal.

Récital conjoint Daly-Pizzolongo le 29 novembre

Il convient de signaler les progrès de deux jeunes artistes de grand talent qui donneront un récital conjoint lundi, le 29 novembre prochain, au Ritz-Carlton: Mlles Thérèse Daly et Lena Pizzolongo.

Thérèse Daly, mezzo-soprano, étudie depuis sept ans avec le professeur Albert Viau. L'an dernier, elle fut la vedette de l'opérette "Dix-neuf ans", aux variétés Lyriques. Son répertoire comprend des oeuvres de Haendel, Haydn, Purcell, Rachmaninoff, Fauré, Duparc et autres grands maîtres.

Lena Pizzolongo, pianiste, remporta le premier prix, avec très grande distinction, au Conservatoire de la Province de Québec, classe d'Yvonne Hubert; elle est aussi lauréate de l'Académie de Musique de Québec, et gagnante du prix Archambault. Elle fut invitée au Ladies Morning Club et aux Matinées Symphoniques.

Variations



Nous avons eu le plaisir d'entendre l'enregistrement d'une oeuvre nouvelle — "Symphonie gaspésienne" — de M. Claude Champagne, directeur adjoint du Conservatoire de Musique. Composition grandiose, comme le pays qui l'a inspirée : la Gaspésie et ses montagnes, et la mer, et les oiseaux, et le soleil. C'est la vision sonore de la plus pittoresque région de notre province. M. Champagne s'y révèle à la fois peintre et poète. Souhaitons que la "Symphonie gaspésienne" — comme la "Suite canadienne" récemment enregistrée par Victor — soit bientôt accessible à tous les discophiles.

(Photo Des Paroiss)

Le Digeste français

Nous tenons à signaler les progrès accomplis, depuis quelques mois, par ce périodique qui se compare à tout autre du même genre. Le choix des articles indique le souci constant d'instruire agréablement ; ce n'est pas une tâche facile. Pourtant, il faut bien constater que le *Digeste français* apporte chaque mois à ses milliers de lecteurs la "substantifique moelle" de l'actualité et des connaissances indispensables. Il s'adresse aux Canadiens français, et non à un *homo universalis* plus ou moins hybride. Comme tel, il a sa place dans tous nos foyers.

Epruvez vos connaissances musicales

Eh bien ! Ecoutez le programme "Connaissez-vous la Musique ?" irradié tous les vendredis soirs, à 8 heures, sur le réseau français de Radio-Canada, sous la commande de la BRASSERIE BLACK HORSE. Vos connaissances musicales seront mises à l'épreuve.

Notes pointées

- Louise Darios, qui a révélé au pays de Québec les merveilleuses "Légendes dorées", nous est revenue récemment, avec un fils né à Paris. Elle présentera un répertoire nouveau : "Les cris de Paris de 1789 à 1889", et des chansons d'Auvergne.
- M. Claude Champagne annonce la création d'un "Bureau national de musique", pour faire connaître les oeuvres inédites. Mais pour la diffusion des compositions canadiennes dans les foyers, rien ne vaudra jamais une revue musicale comme *Le Passe-Temps*.
- Françoise Aubut, organiste de Québec et premier prix de la classe Dupré au Conservatoire de Paris, a été nommée professeur à l'Ecole supérieure de musique d'Outremont.
- Le 3 octobre, les Chanteurs de Notre-Dame ont célébré les trente années de maîtrise de M. Guillaume Dupuis. Nos meilleurs voeux à M. Dupuis.
- Mlle Madeleine Blais, de Montréal, a remporté le deuxième prix d'exécution pianistique, dans le North American Prize Contest. Nos sincères félicitations.
- Il ne faut pas manquer le concert de M. Albert Chamberland, violoniste, le 15 novembre, au Ritz-Carlton. Il est présenté par les impresarios Marcel et Maurice Robillard. Au même endroit, le 6 décembre, le baryton canadien Albert Cornellier, premier prix de l'Opéra-Comique de Paris.

M. Maurice Dumesnil

Dans une lettre reçue ces jours-ci de Paris, notre estimé collaborateur M. Maurice Dumesnil nous fait part d'un récital qu'il a donné à Paris, avec Geneviève Touraine et le célèbre quatuor Loewenguth que nous avons récemment entendu à Montréal. Le récital était entièrement consacré à Gabriel Dupont. — Par une autre voie, nous venons d'apprendre avec joie que M. Maurice Dumesnil a reçu l'insigne honneur d'un doctorat honorifique en musique, que lui a décerné le Conservatoire de Musique de Amarillo, Texas.

Un musicien qui sera regretté

Le 30 octobre dernier Montréal avait la douleur de perdre l'un de ses meilleurs musiciens : Antonio Létourneau, organiste de l'église Saint-Louis-de-France depuis plus de 27 ans. Il était né à Québec le 28 août 1885. Il avait été l'élève de Mme Racicot, de Romain-Octave Pelletier et d'Alfred Laliberté. Le défunt était le père de Mlle Marthe Létourneau, soprano. Nos condoléances à la famille éprouvée.

La vie et l'oeuvre de Théodore Presser

En octobre 1883 paraissait à Lynchburg (Virginie) une petite revue musicale de 10 pages : *The Etude*. Le fondateur était Théodore Presser, musicien d'une énergie extraordinaire et d'un humanisme rare à cette époque aux Etats-Unis. C'est la vie de ce grand serviteur de la musique que publie depuis quelque temps, dans *The Etude*, le distingué directeur de la revue, le Dr James Francis Cooke. Cette biographie comporte d'admirables leçons pour les jeunes (et les autres) que le moindre obstacle fait trébucher. Une revue musicale honnêtement conçue est une oeuvre d'éducation nationale. Dans leur champ d'action respectif, *The Etude* et *Le Passe-Temps* rendent donc d'inestimables services.

Notre concours mensuel

CHACQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "*Le Passe-Temps*" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "*Passe-Temps*", abonnés ou non, ont droit de participer au concours ; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. — Quel concert radiophonique fameux met en vedette un artiste canadien, tous les lundis soir ? 2. — Quel violoniste canadien joua devant la maison royale de Belgique ? 3. — De quel opéra est l'air : "Ah ! tuez, douce image !"

Il est alloué un délai de quinze jours après la réception de ce numéro pour l'envoi des réponses au concours mensuel.

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "*Le Passe-Temps*".

Adressez comme suit : Concours mensuel du "*Passe-Temps*", 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1.

LES GAGNANTS DU CONCOURS PRECEDENT : Mlle Florie Fortin, 160, rue St-Joseph, La Tuque, P.Q., et Mlle Monique Robitaille, 8387, rue Henri-Julien, Montréal.

Nos sincères félicitations.

MASSENET, chantre de l'amour

..... Collaboration particulière de Robert CHAUMONT

"Ah! la galerie des héroïnes de Massenet: Eve, Marie-Magdeleine, Hérodiade, Manon, Charlotte, La Navarraise, Sapho, Cendrillon, Grisélidis, Jacqueline, Ariane, Thérèse, on ne saurait les comparer qu'à la série suggestive de celles qu'on a appelées si bizarrement les femmes de Musset. Et, en effet, elles s'apparentent à travers le temps et l'espace... Ces deux poètes de l'amour, ces deux chantres des grandes amoureuses, appartenaient à la même famille. Et leurs ombres doivent fraterniser dans le séjour des âmes bienheureuses, sur les bords d'un Léthé qui ne serait pas le fleuve de l'oubli, mais le sinueux ruisseau d'une nouvelle carte du Tendre." (Camille Le Senne)

JULES-EMILE-FREDERIC MASSENET naquit le 12 mai 1842 dans la petite commune de Montaud, près du centre industriel de Saint-Etienne. Son père avait été officier du génie sous le règne de Napoléon Ier. Lorsque les Bourbons, avec Louis XVIII, remontèrent sur le trône de France, il quitta l'armée et il alla

s'établir dans sa région natale, où il ouvrit une petite fabrique de faulx et faucilles.

Lorsque le futur compositeur vint au monde, il était le vingt-et-unième enfant de la famille. Sa mère, née de Marancourt, légua à son plus jeune fils son goût intense pour la musique. Celui-ci ne dut pas moins lutter pour mettre en valeur son talent précoce. On devine que les maigres ressources financières de la famille s'opposaient aux ambitions de l'enfant. En effet, Jules Massenet n'avait que six ans lorsque son père, ruiné par la Révolution de 1849 et fortement atteint dans sa santé, avait transporté sa famille à Paris. Après quelques objections, on le laissa suivre des cours de musique, pendant qu'il poursuivait ses études au lycée Saint-Louis.

"Courage et travail"

DES 1851 — il n'avait que neuf ans — Jules Massenet était admis au Conservatoire de Paris. Il y acquit rapidement, parmi ses camarades, une réputation d'excellent pianiste. Il remporta même, en 1859, le premier prix de piano.

Massenet n'avait que onze ans lorsque survint un incident qui eut une grande influence sur sa carrière. Bazin, le professeur d'harmonie au Conservatoire, était le type parfait du professeur mesquin, borné, attaché aux sacro-saintes lois classiques. Irrité de certaines tendances de l'élève Massenet, il le mit carrément à la porte. L'enfant alla raconter sa peine à Henri Reber, qui le consola et l'admit aussitôt dans sa classe. Massenet travailla alors avec plus d'acharnement mais, au concours, il ne réussit pas comme il l'eût voulu. Reber, qui avait décelé le talent du jeune homme, lui dit: "*Vous méritez le premier prix; vous ne l'avez pas eu. Croyez-moi, vous n'avez plus rien à faire dans ma classe, où vous perdriez votre temps. Prenez tout de suite une classe de composition.*"

C'est ainsi que Massenet entra dans la classe d'Ambroise Thomas (futur auteur de l'opéra *Mignon*). Tout de suite, il se mit au travail avec acharnement, produisant sans cesse, avec une aisance, une facilité apparente, qui devait se tenir à peu près égale pendant toute sa vie.

Ses parents étant dans la gêne, le jeune homme cherchait à alléger leur fardeau en gagnant quelques sous, le soir, dans des orchestres. Il joua le triangle au théâtre du Gymnase, puis il fut timbalier au Théâtre Lyrique. Les quelques connaissances acquises alors lui permirent de transcrire pour orchestre une Messe qu'Adam avait composée pour musique militaire.

Prix de Rome à 21 ans.

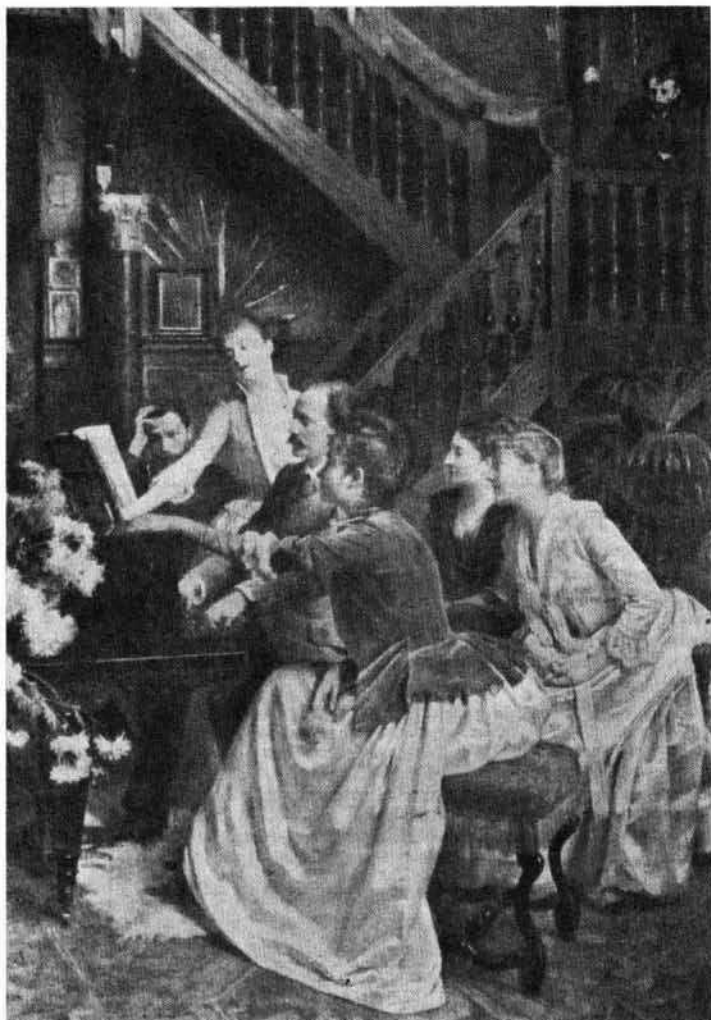
APRES avoir obtenu en 1862 un premier prix de fugue, il remportait l'année suivante — à l'âge de 21 ans — le premier grand prix de Rome, avec sa scène lyrique *David Rizio*.

Voyons comment il relate cet événement, dans ses *Souvenirs*: "Ayant passé le premier (au concours), j'allai errer à l'aventure dans la rue Mazarine, sur le pont des Arts, et enfin dans la cour carrée du Louvre. Je m'y assis sur l'un des bancs de fer qui la garnissent. J'entendis sonner cinq heures. Mon anxiété était grande: "Tout doit être fini maintenant," me disais-je en moi-même. J'avais bien deviné, car tout à coup j'aperçus sous la voûte un groupe de trois personnes qui causaient ensemble, et dans lesquelles je reconnus Berlioz, Ambroise Thomas et M. Auber.

"La fuite était impossible. Ils étaient devant moi, comme me barrant presque la route. Mon maître bien-aimé, Ambroise Thomas, s'avança et me dit: "Embrassez Berlioz, vous lui devez beaucoup de votre prix! — Le prix! m'écriai-je avec effarement, et la figure inondée de joie. J'ai le prix!..."

Les trois années de Rome furent pour Massenet un enchantement. Il visita les villes d'art: Sienne, Assise, Capri, Venise, Naples... Il ne cessa de produire des oeuvres orchestrales: *Première suite d'orchestre, Ouverture symphonique*, etc. Partout,

● Pianiste impeccable et vibrant, Massenet était aussi le plus ému chanteur de ses propres oeuvres. Cette ravissante toile de Aublet représente Massenet lisant un de ses opéras dans un cercle d'amis.



dans ses randonnées, il note des airs populaires, dont il fera bon usage plus tard.

La chanson de Musset et du gondolier

A VENISE, se place une anecdote que l'on a reconnue authentique et qui confirme la parenté spirituelle que l'on a toujours établie entre le musicien Massenet et le poète Alfred de Musset, prince des romantiques. On raconte que le jeune prix de Rome se promenait à Venise lorsque le chant d'un gondolier éveilla soudain en lui des réminiscences. Il se prit à murmurer la mélodie populaire, puis tout à coup il s'aperçut qu'elle s'adaptait parfaitement au poème fameux que Musset adressait en 1835 à la volage George Sand :

*A Saint-Blaise, à la Zuecca,
Vous étiez, vous étiez bien aise*

*A Saint-Blaise,
A Saint-Blaise, à la Zuecca,
Nous étions bien là.*

*Mais de vous en souvenir
Prendrez-vous la peine ?
Mais de vous en souvenir,
Et d'y revenir.*

*A Saint-Blaise, à la Zuecca,
Dans les prés fleuris cueillir la verveine,
A Saint-Blaise, à la Zuecca,
Vivre et mourir là ?*

Ce poème, Musset l'avait intitulé *Chanson*, et il lui avait sans doute été inspiré par la même mélodie populaire qu'entendait Massenet.

A la villa Médicis, où habitent les prix de Rome, Jules Massenet eut comme compagnons, entre autres, les musiciens Théodore Dubois et Paladilhe, le peintre Carolus Duran, le graveur Chaplain. Il eut le bonheur d'y rencontrer Liszt qui, intéressé par les dons pianistiques du jeune Français, le recommanda aussitôt à une dame Sainte-Marie qui voulait faire donner des leçons de piano à sa fille. Massenet prit son rôle au sérieux, si bien que, quelques mois plus tard, il épousait son élève ! Ce fut, jusqu'à la fin — pendant quarante-sept années — un ménage heureux et paisible, et cette atmosphère de quiétude contribua pour beaucoup à l'abondante production musicale de Massenet.

Le reste de sa vie se résume en deux mots : travail et succès. Car peu d'hommes, peu d'artistes surtout, ont plus que lui eu une existence aussi comblée, aussi respectée, et sanctifiée par le labeur.

Les débuts du musicien lyrique

DE retour à Paris, il avait avec lui le manuscrit d'un opéra, *Esméralda*, d'après l'œuvre de Victor Hugo ; il ne put le faire imprimer ni jouer. Suivit alors une période d'incertitude, où le jeune musicien dut accepter des tâches ingrates. Mais bientôt, avec l'appui d'Ambroise Thomas, Massenet, âgé de 23 ans, avait le bonheur de voir jouer à l'Opéra-Comique son drame *La Grande Tante*.

Presque en même temps il publiait, grâce à la clairvoyance de l'éditeur Hartmann, des recueils de mélodies : *Poème pastoral*, *Poème d'amour*, *Poème d'avril*. Et les concerts Padeloup faisaient entendre plusieurs suites d'orchestre brillantes, dont plusieurs — surtout les premières — sont restées sur les programmes : *Scènes alsaciennes*, *Scènes hongroises*, *Scènes pittoresques*, etc.

André Martinet a rappelé quelque part la tempête soulevée par l'audition, au concert Padeloup, d'une de ces suites d'orchestre de Massenet. Nous citons l'historien lui-même :

"Ce même jour, au cirque Napoléon, Padeloup offrait à ses auditeurs, entre l'ouverture de la *Flûte enchantée* et celle de la *Belle Mélusine*, une suite d'orchestre de Jules Massenet : pastorale, thème hongrois, adagio et marche. La salle est soulevée, divisée, comme aux séances de *Lohengrin*, décidée à manifester pour ou contre le débutant. Aux bravos répondent des sifflets, puis les protestataires l'emportent, et la suite d'orchestre s'achève dans un formidable tapage."

Le critique Albert Wolff attaqua méchamment Padeloup et Massenet, mais il se fit répondre avec autant de dignité que de fermeté par Théodore Dubois, alors maître de chapelle de l'église Sainte-Clotilde. Cette polémique et le charme



Cette photographie, une des dernières qui ait été prise de l'auteur de *"Manon"*, représente Massenet dans son magnifique cabinet de travail de la rue de Vaugirard.

prenant de ses œuvres accrurent rapidement la renommée du jeune auteur.

Survint la terrible guerre franco-prussienne de 1870, l'invasion de la France et les massacres de la Commune. Dès le début des hostilités, Massenet s'était engagé dans un régiment de marche. Ses loisirs de troupier, il les occupa encore à composer, et c'est ainsi qu'il écrivit ses célèbres *Scènes hongroises*.

Héritier du prince des romantiques

MAIS à peine libéré du service, il s'intéresse davantage à la musique de théâtre qu'à la musique symphonique. Il travaille avec une application, une continuité inlassables. Il est servi par une imagination fertile, un flair presque génial pour les mélodies qui plaisent au public. Toutes ses œuvres vocales ont un raffinement, une élégance, une distinction qui l'apparentent au meilleur romantisme français. Déjà, il se trouve au premier rang des jeunes compositeurs de Paris, grâce au succès relatif de son opéra-comique *Don César de Bazan*.

Ses œuvres se suivent presque sans interruption : la musique de scène des *Erinnyes* du poète Leconte de Lisle, le drame sacré *Marie-Magdeleine*, l'oratorio *Eve*, l'opéra *Le Roi de Lahore*, etc. Cette dernière œuvre est accueillie avec enthousiasme en France, et dans l'Europe entière. Massenet est devenu un maître.

Il n'avait alors que trente-six ans. Son prestige, sa science musicale lui valurent d'être nommé professeur de composition

(Suite à la page dix-huit)

GILLES LEFEBVRE

— Ah! le bon vieux "Passe-Temps"! s'exclame Gilles Lefebvre. Que de fois je l'ai feuilleté, dans ma jeunesse! Ma grand-mère en avait une collection considérable, qui remontait à je ne sais combien d'années. A propos du "Passe-Temps", je vous raconterai une anecdote. Au cours d'une tournée de concerts en Normandie, avec quelques compatriotes, nous cherchions à faire connaître le plus possible nos compositeurs. Suzanne Lecompte se plaisait beaucoup à chanter "Le ciel est par-dessus les toits", une oeuvre charmante d'André Mathieu. Eh! bien, elle montait chaque fois sur la scène en tenant à la main un numéro du "Passe-Temps" puisque cette pièce a paru en primeur dans votre revue. Ça n'est pas la seule fois, d'ailleurs, que nous avons utilisé ainsi "Le Passe-Temps", croyez-moi.

— Quel est le plus beau souvenir de votre séjour en Europe, demandons-nous à Gilles Lefebvre.

— Difficile à dire. Le souvenir le plus "glorieux", c'est certainement le concert que j'ai eu l'honneur de donner devant la reine-mère Elizabeth de Belgique. J'ai interprété pour Sa Majesté une oeuvre canadienne qui lui avait été dédiée: un "Adagio" pour violon et orchestre, de notre excellent Emilien Allard. Le souvenir le plus "émouvant", pour un jeune violoniste: la classe de Georges

Enesco, pour qui il faut employer les superlatifs. Enesco, qui dirigera cet hiver l'Orchestre symphonique de Montréal, est le musicien le plus accompli que je connaisse, et qui a le don rare de communiquer sa science musicale, tout son art.

"Un exemple: Enesco devait expliquer comment interpréter la "Chaconne", de Bach, si dangereuse pour le violoniste. Il fit d'abord jouer une partie de cette oeuvre par un de ses élèves, violoniste assez peu doué. Puis, le maître, procédant, à son habitude, par images, montra que le triomphe du début peut représenter le musicien entrant dans une vaste église éclairée par des vitraux multicolores; et soudain — c'est le "piano" qui suit — des voix d'anges, très douces, s'élèvent derrière l'autel. Ayant repris ce mouvement de la "Chaconne", le jeune violoniste le joua avec une musicalité dont il eût été capable auparavant. Enesco, a dit quelqu'un, est le seul musicien vivant qui puisse faire la transition avec Brahms, Franck, l'auré, et surtout Saint-Saëns.

— Et votre plus beau souvenir de "concertant"?

— J'en ai plusieurs, mais je crois bien que je placerai au premier rang le récital que le "trio canadien" — Colombe Pelletier, Rafaele Masella et moi-même — a donné le 24 mai dernier, à l'Ecole Normale de Musique, sous la présidence de Mme

CIMETIERE

Arrêtons-nous près de ces buissons,
où la brise et la rosée
apaiseront la fièvre de nos fronts,

où cèdres et sycomores
se dressent comme d'un temple
les piliers et les murs.

Ici: sont exclus
les rêves malsains,
les souvenirs accablants,

les souffrances morbides.
Tout. Sauf l'image, la pensée
des êtres chers trop tôt disparus,

emportant le meilleur de notre affection
moins le goût des pleurs, perdus
dans l'espace, le temps, l'éternité!

J.-J. GAGNIER.

Extrait d' "Harmoniques",
volume en préparation.

Vanier, ambassadrice du Canada. Il y avait là, — nous pouvons bien en être fiers, — Samaseuilh, Calvet, nos professeurs et d'autres personnalités du Tout-Paris musical. Après du Franck, du Fauré et du Debussy, nous avons eu l'audace de présenter quatre jeunes musiciens canadiens: Emilien Allard, Jocelyne Binet, Michel-B. Perrault et André Mathieu. Nous n'avons pas eu à le regretter car l'auditoire a accueilli ces oeuvres avec des applaudissements très sincères, je veux le croire. N'est-ce pas faire la preuve, une fois de plus, que la musique canadienne, à condition d'établir un choix judicieux, ne dépasse aucun programme? Nos professeurs de musique, nos maisons d'enseignement ne devraient-ils pas le savoir davantage? En tout cas, que "Le Passe-Temps" continue sa propagande, et nos meilleurs compositeurs auront chance d'acquiescer quelque célébrité, sinon la fortune!

Gilles Lefebvre se propose de retourner en Europe à la fin de l'hiver. En attendant, il donne une série de récitals dans le Québec et l'Ontario. Pour marquer l'estime qu'il témoigne à notre jeune compatriote, le célèbre luthier Emile François lui a prêté, pour sa tournée au Canada, un Amati de très haute valeur.

Les succès de Gilles Lefebvre, tant en Europe qu'au Canada, témoignent de l'excellence de l'enseignement qu'il a reçu, entre autres, d'Arthur Le Blanc. Son courage, son amour du travail, sa probité artistique lui valent notre encouragement. "Le Passe-Temps" est heureux de rendre hommage à ce jeune artiste.



Photo Armour Landry

Pro Musica offrira la forme la plus pure de l'art musical

par Annette DECARIE, Secrétaire honoraire de Pro Musica

LE bilan de la chose musicale, à Montréal, est certes fort encourageant. On ne peut qu'être d'accord pour reconnaître la prodigieuse ascension de notre ville dans le domaine de la musique, ces dernières années. Au tout premier plan des grandes organisations, il convient de noter notre admirable Société des Concerts symphoniques dont la splendide évolution demeure si étroitement liée à l'autorité d'un Désiré Dufault; le Ladies Morning Musical Club où toutes les formes de belle musique trouvèrent, depuis au delà d'un demi-siècle, un véhicule de premier choix; la Société Casavant et son idéal combien sérieux et élevé; la Société des Festivals de Montréal dont les mélomanes nostalgiques évoquent encore les inoubliables réalisations d'antan; La Petite Symphonie qui attire toujours à ses concerts la quintessence de notre public musicalement cultivé; d'autres encore...

Considérant donc, avec la plus entière justice, l'infini mérite qui revient de droit à tous ceux-là qui se dévouèrent sans compter à la semence de nos terres en friche dans ce domaine, il y a relativement peu de temps encore, et créèrent si bien cette ambiance actuelle qu'on ne saurait nier, une animatrice par excellence, Madame Constant Gendreau, s'est avisée qu'il y avait désormais place en notre ville, promue définitivement à la très grande dis-

tinction de ville musicale, pour une société exclusivement dédiée à la musique de chambre. Avec les prémices du printemps dernier, et sous l'impulsion intelligente et enthousiaste de Madame la Présidente, cette société naissait. Son nom: Pro Musica pose, semble-t-il, l'accent aigu sur toute la pureté de ses intentions et nous nous n'expliquons ci-après.

La Société Pro Musica entend dans son sens le plus strict, mais aussi le plus intégral, le terme musique de chambre. Car, bien que le quatuor à cordes en soit la forme par excellence et que, de ce fait, on le trouvera plus que tout autre à l'honneur aux concerts de la Société, il est cependant orthodoxe d'assimiler le duo de sonates, le cycle de chansons ou encore l'œuvre vocale accompagnée d'instruments, à cette forme musicale. Aussi, en intégrant les plus belles œuvres de ces diverses littératures au répertoire de la Société, nous nous proposons l'idéal même de l'illustre société chambriste de New-York, les New Friends of Music.

La Société Pro Musica ne reconnaît de divinité que la Musique, c'est-à-dire que, n'accordant rien au détestable engouement pour la vedette, elle élabore premièrement ses programmes et ne choisit qu'ensuite les artistes susceptibles de transmettre le message des maîtres dans toute sa signification et perfection. Faire part du nom des artistes engagés

par la Société, c'est convaincre sur-le-champ de leur valeur incontestée, de leur aristocratie musicale: le Trio-Trieste (1); Busch et Serkin; le Quatuor Stuyvesant; M. Martial Singher accompagné du Quatuor Juilliard; M. Marcel Grandjany à qui on adjoindra un groupe de nos artistes locaux d'une exceptionnelle valeur.

Les concerts de la Société, à l'exception du concert Busch et Serkin, forcément un lundi, sont entendus le dimanche, à cinq heures. S'il y a innovation en offrant ces concerts à pareille heure, rappelons que la tradition en est fort répandue en Europe, aux États-Unis et même à Toronto. Le dimanche, 5 heures... N'est-ce pas le moment où le loisir veut être comblé de façon luxueuse, l'heure où l'esprit et la culture réclament un aliment de choix dans une atmosphère de cénacle et de haute sympathie? Les amis de la Musique, nous serons tous là entre nous. Personne ne viendra, dira quelqu'un, ceux qui devaient venir y sont tous.

Annette DECARIE.

N.D.L.R. — On s'abonne aux six concerts Pro Musica en s'adressant à M. Georges-Armand Robert, 426 est, rue Sherbrooke.

(1) Présenté pour la première fois, cette saison, aux États-Unis.

● A la demande de plusieurs lecteurs, nous publions la photo du fameux PARC SOHMER dont nous parlons souvent, mais plus particulièrement notre distingué collaborateur, l'auteur de Pointes sèches et crayon gras. Voici l'entrée de ce lieu d'amusement dont l'existence de trente-cinq années s'étendit de 1884 à 1919, alors qu'il fut détruit par l'incendie. — Et quel est ce jeune homme si fier? Nul autre que M. J.-J. Gagnier, à l'âge de 14 ans, alors qu'il jouait au Parc Sohmer. Il en est question dans notre rubrique "Il y a 50 ans" à la page vingt-deux.



Pot-Pourri

■ On prenait autrefois, dans nos églises, des libertés qui ne seraient plus tolérées de nos jours. C'est ainsi qu'en 1897, on exécutait en première audition, dans l'église Saint-Pierre de Montréal, un solo de saxophone, avec accompagnement d'orgue. Cette oeuvre était due à un musicien belge habitant Montréal: M. Edouard Van Loock, dont il est question dans notre chronique "Il y a cinquante ans dans le Passe-Temps".

■ A l'hôpital des vétérans de Huntington, en Virginie, et de Manhattan Beach, à New-York, on opère les patients au son de la musique. Les oeuvres sont soigneusement choisies; l'on n'y fait jamais entendre du jazz, qui tend à exciter les nerfs. La musique la plus appropriée, semble-t-il, est la symphonie exécutée à la mode d'André Kostelanetz.

■ Arthur Rodzinski, de l'Orchestre symphonique de Chicago, est docteur en Droit de l'Université de Vienne. Stokowski le rencontra à Varsovie et lui obtint un engagement aux Etats-Unis.

■ A la répétition, un cornettiste continue à souffler dans son instrument, bien que la partition indique un repos de 32 mesures. Le chef d'orchestre: "Pourquoi n'avez-vous pas observé le "repos" indiqué?" Le musicien: "Je n'étais pas fatigué..."

■ On a découvert récemment une oeuvre inédite de Schubert, qu'il aurait écrite, paraît-il, en 1817. On a organisé à Vienne un concours pour coller des paroles sur cette musique. Ce pauvre Schubert, à quelle sauce ne l'a-t-on pas accommodé?

■ Vers 1895, eut lieu en Russie un concours mondial "du meilleur pianiste". Busoni y participa. Quelques années plus tard, le vainqueur du concours était parfaitement inconnu, et Busoni — qui n'avait remporté aucun prix — était placé au premier rang de tous les pianistes du monde.

■ Un écrivain européen vient de suggérer que la musique pourrait bien, dans quelques années, devenir "féminine", c'est-à-dire exécutée, interprétée, et peut-être créée surtout par des femmes. Sa prévision s'appuie sur le fait que l'éducation musicale des jeunes filles est généralement — en Europe et en Amérique — plus sérieuse et plus poussée. Nous invitons les lecteurs du "Passe-Temps" à nous faire parvenir leur opinion sur cette question.

■ Dean Dixon est le seul nègre qui ait acquis une bonne renommée comme chef d'orchestre symphonique. C'est lui qui a dirigé l'orchestre du CBS lors du 4e festival annuel de la Musique américaine contemporaine.

■ Walter Damrosch, ex-chef d'orchestre du Metropolitan Opera et l'un des fondateurs de l'Ecole de musique de Fontainebleau, est âgé de quatre-vingt-dix ans. Il est un ami intime de notre distingué collaborateur M. Isidor Philipp.

■ Dernièrement mourait dans le Wisconsin un vétérinaire très original. Doué d'une belle voix, il avait enregistré sur disques des hymnes pour ses propres funérailles. Toute la population de Richland Center se pressa dans la petite chapelle pour entendre — chose peu banale — leur concitoyen chanter à ses propres obsèques! Cet original avait lui-même gravé sa pierre tombale... Il connaissait sans doute le dicton: "on n'est jamais si bien servi que par soi-même".

■ Le xylophone est un des plus anciens instruments de musique. Deux mille ans avant l'ère chrétienne, les Chinois le considéraient comme un instrument sacré, utilisé seulement dans les temples et dans le palais de l'empereur.

POEME INEDIT

SEPTEMBRE...

Somptueux
prélude à la mort des jardins
vallées et forêts
et solitudes pour notre joie
créés;
éphémères
tapis de feuilles tombées
où nos pas éveillent un cri de
néant!
Septembre...
porteur de rêves
par la lutte de l'homme
enrichies;
bourrasques
pressenties où roulent nos espoirs...
cependant qu'épanouies
nos âmes
comme des phares
s'allument
dans la splendeur
du couchant...

Gabrielle RAIZENNE.

■ Rachmaninoff commença très jeune à donner des concerts. Un jour, il interprétait la "Sonate à Kreutzer" (la partie de piano, évidemment), qui contient plusieurs "silences". Tout à coup, une grosse dame assise au premier rang souffla à Rachmaninoff: "Jeune homme, jouez-nous donc quelque chose que vous savez mieux!"

■ On n'en finirait plus d'énumérer les grands maîtres qui ont puisé dans le folklore une riche inspiration. Une simple mélodie sicilienne a aidé Smetana à décrire les beautés d'un fleuve tchèque. Une des plus célèbres "romances sans paroles" de Mendelssohn vient directement d'une mélodie de gondoliers. Mais c'est le folklore espagnol qui, du point de vue de l'art, fournit la source la plus précieuse.

■ Depuis que Bach a composé une courte pièce sur le fumeur de pipe, beaucoup d'auteurs se permettent de telles fantaisies. Le jeune chef d'orchestre Leonard Bernstein, dont la venue à Montréal n'a impressionné personne, vient de composer un groupe de chansons intitulé: "La Bonne cuisine". Au cours de sa récente tournée en Europe, Jennie Tourel les a présentées en primeur, c'est le cas de le dire.

■ Combien de violons Stradivarius a-t-il fabriqués? Les meilleurs biographes du célèbre luthier ne s'entendent pas; leur opinion varie: de 1,000 à 3,000. En 1947, on comptait 325 Stradivarius authentiques, dont 185 aux Etats-Unis. Stradivarius fabriquait un violon en une semaine ou deux, qu'il vendait de \$30 à \$70. Il recevait le double pour ses violoncelles. Aujourd'hui, un Stradivarius vaut de cinq mille à cent mille dollars.

■ On sait que Verdi composa "Aïda" pour l'inauguration du canal de Suez. Le khédivé d'Egypte payait cette oeuvre \$20, une somme équivalente à \$20,000 de nos jours.

■ Un concours original!! Le baryton Robert Merrill offre un prix de \$1,000 pour un opéra d'un acte (inédit), en anglais. Mais il pose comme condition principale que le baryton devra conquérir l'amour de l'héroïne. De plus, l'amoureux devra avoir un rôle sympathique. Les oeuvres sont adressées à Robert Merrill, 48 West 48th Street, New York City.

EXAMEN de la VUE
LUNETTES CORRECTIVES
LORENZO FAVREAU
O.O.D.

ASSISTÉ
d'OPTOMETRISTES
OPTICIENS
LICENCIÉS

Bureau de consultations
à la clinique

TAÏT-FAVREAU L.T.E.E.
L. FAVREAU, O.O.D. Prés

265 EST
STE-CATHERINE
LA 6703

6890
ST-HUBERT
CA 9344



PENSEE LAURENTIENNE, piano, par Jacqueline FRENETTE. — Cette oeuvre inédite d'un jeune compositeur canadien indique une pensée déjà mûre, quidée par une science musicale de la meilleure école.

NE PLEURE PLUS, LILI!, romance, paroles de Raoul COLLET, musique de Henri MIRO. — Dans les salons d'autrefois, cette romance a été l'une des plus populaires. Elle se chante encore beaucoup, car elle vaut bien, assurément, certains airs plus modernes mais moins bien inspirés.

CHANT PORTUGAIS, pour jeunes pianistes, par F. BREILH. — Grâce à l'amabilité de l'éditeur parisien Fernand Decruck, "Le Passe-Temps" est heureux de publier cette charmante pièce pour les tout jeunes pianistes.

"Respectez l'ancienne musique, mais intéressez-vous ardemment à la nouvelle. N'ayez point de préjugés contre les noms qui ne sont pas encore connus."
SCHUMANN.

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia

Montréal

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc. Conditions raisonnables.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer au à vendre : partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT

AHUNTSIC, MONTREAL 12

VIENT DE PARAÎTRE

★ CHER AMOUR

Mélodie sentimentale pleine de charme,
Paroles françaises et anglaises et musique de

Fabiola POIRIER

Prix : 50¢ — chez l'auteur : 125, Querbes, Outremont 8
et chez les principaux marchands de musique.

MUSIQUE DE NOEL

Cinq CHORALS pour Noël de J.-S. Bach (arrangement de Félix Bertrand)	.25
LES CLOCHES DE NOEL — O. Jackowska.	
" " " " Solo ou duo	.50
" " " " Choeur d'hommes	.18
" " " " Voix de femmes	.18
" " " " Voix mixtes	.18
MINUIT! CHRETIENS! — Cappeau-Adam	.30

EDITIONS A. FASSIO
LACHUTE, QUE.

Demandez notre catalogue général.

Une nouveauté

La MUSIQUE à la RADIO

Par FELIX-R. BERTRAND, D. Mus.

Préparation d'une carrière au micro et aux contrôles — Programmes et textes — Le métier de musicien — Les instrumentistes — Critique musicale — Les chanteurs — Les auditions.

Volume de 200 pages . . . \$2.00

Montréal-Editions

20 est, rue St-Jacques, suite 4

MA. 6920

PENSÉE LAURENTIENNE

par Jacqueline FRENETTE

Allegretto.

p

espress. *ritard.*

8

pp *mp*

8

en animant *p* *f*

m.g. *m.g.* *m.g.*

8

a tempo *f* *p* *mp*

m.g.

Tous droits réservés 1948, Canada — Copyright 1948, U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal.

This page of musical notation is for a piano piece, consisting of five systems of staves. The key signature is B-flat major (two flats). The notation includes various dynamics and articulations:

- System 1:** Starts with a piano introduction marked *dim.* (diminuendo). The first measure has an 8-measure rest. The second measure is marked *f* (forte). The third measure is marked *mf* (mezzo-forte). The fourth measure is marked *p* (piano). The system ends with a piano introduction marked *dim.*.
- System 2:** Starts with a piano introduction marked *pp* (pianissimo). The first measure has an 8-measure rest. The second measure is marked *pp*. The system ends with a piano introduction marked *pp*.
- System 3:** Starts with a piano introduction marked *mp* (mezzo-piano). The first measure has an 8-measure rest. The second measure is marked *mp*. The system ends with a piano introduction marked *mp*.
- System 4:** Starts with a piano introduction marked *cresc.* (crescendo). The first measure has an 8-measure rest. The second measure is marked *f*. The third measure is marked *p*. The system ends with a piano introduction marked *p*.
- System 5:** Starts with a piano introduction marked *dim.*. The first measure has an 8-measure rest. The second measure is marked *dim.*. The system ends with a piano introduction marked *pp*.

Ne pleure plus, Lili!

ROMANCE

Paroles de Raoul COLLET

Musique de Henri MIRO

ANDANTE Maestoso. M.V.

1^o (La Mère)-- Li-
2^o (L'Enfant)-- Oh!

PIANO

-li, petite or-pheli - ne, Ne pleu - re plus sèche tes yeux!..... Di - sait d'u - ne voix câ-
oui, je veux bien, mada - me, Jou-er a-vec toi maintenant, Mer - ci du fond de mon

-li - ne, U-ne mère au cœur malheureux. Ma fillette est sous la ter - re Et
â - me, Le bon Dieu m'a rendu maman. Tu as un jardin de ro - ses, Des

toi tu n'as plus de maman,..... Je rempla - ce - rai ta mè - re, Tu rempla - ce - ras mon en-
beaux joujoux donne-les-moi,..... Moi, je n'ai pas bien des cho - ses, Je n'ai qu'un cœur, il est à

fed. cresc. molto.

Tous droits réservés 1948, Canada — Copyright 1948, U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal.

REFRAIN.

Très Lent.

-fant... Ne pleu - re plus, Li - li ché - ri - e, Viens jou - er a - vec moi.....
 toi... Ne pleu - re plus, ma-man ché - ri - e, Viens jou - er a - vec moi.....

Très Lent.

.... Ma fil - le que Dieu m'a ra - vi - e, Je la re - trouve en toi..... Ne
 Ma mè - re que Dieu m'a ra - vi - e, Je la re - trouve en toi..... Ne

pleu - re plus Li - li, Je t'ai-me, Es - sui - e tes beaux yeux..... Tu rem - pla -
 pleu - re plus ma-man, je t'ai-me, Es - sui - e tes beaux yeux..... Je rem - pla -

- ce - ras Ma - de - lei - ne Qui est mon - tée aux cieux.....
 - ce - ras Ma - de - lei - ne Qui est mon - tée aux cieux.....

d c

CHANT PORTUGAIS

F. BREILH

Très modéré et expressif

f *dramatico* *ff* *legato e espress.*

cresc. *f*

ff *p*

ff *mf* *dim.*

rit molto *lento*

Copyright 1933 by Maurice DECRUCK
LES EDITIONS DE PARIS
14, Rue du Faubg Poissonnière, Paris

Tous droits réservés
All rights reserved



Forum pianistique et GUIDE D'INTERPRETATION

par Maurice DUMESNIL, D. Mus.

Q. — 1. — Quelle est la meilleure édition du *Le Clavecin bien tempéré*? Celle de Bruno Mugellini qui me paraît fort bonne, ou celle de Schirmer? Dans celle-ci les mordants sont indiqués comme suit :  et dans celle-là comme suit :  Lequel prendre?

2. — Y a-t-il de la pédale dans la 2e Arabesque de Debussy?

3. — Dans le *Clair de lune* du même auteur, (a) pédale droite, oui ou non? (b) 66e mesure etc. — pp morendo — Plus vite ou moins vite? Il me semble que les virtuoses accélèrent le mouvement à ce morendo. — R. D., Joliette.

R. — 1. — Sans plaisanterie : la meilleure édition est celle qui n'est pas... éditée! Par cela je veux dire : celle qui reproduit le texte original de Jean-Sébastien Bach tel qu'il fut laissé par le maître, sans aucune indication de mouvements, de ponctuation, de doigtés, ou de nuances. La seule qui existe est celle de la *Bach Gesellschaft*. Elle vient d'être reproduite aux États-Unis par la maison d'éditions Edwards, à Ann Arbor, Michigan; mais le *Clavecin* n'en est qu'une faible partie, car cette magnifique publication (par souscription) comprend les œuvres complètes du grand cantor. Le prix, \$400, est malheureusement un obstacle à la diffusion de cette édition qui probablement sera acquise par de nombreuses bibliothèques publiques où il sera possible de la consulter à loisir.

Toutes les autres éditions contiennent des marques et des indications qui sont l'œuvre de chaque éditeur, ou commentateur, selon ses préférences personnelles. Prenons, par exemple, le *Prélude*, et *Fugue* No 2, vol. I, en ut mineur : l'édition originale de Czerny (non revue par Griepenkerl et Roysch) la note entièrement *legato*; celle de Busoni, *fifty-fifty* ou *half and half*, comme on dit en Amérique. Quelle est la meilleure? C'est une question à laquelle il serait impossible de répondre, si ce n'était en même temps de la plus grande facilité. Voilà : choisissez vous-même, et prenez celle dont la présentation musicale vous plaît le mieux. En agissant ainsi vous resterez fidèle à l'esprit de l'auteur, car Bach jouait certainement ces pages dans un mouvement donné, et avec couleur. S'il s'est abstenu de nous léguer ses propres conceptions à ce sujet, c'est sans doute parce qu'il avait confiance dans la musicalité, le style, et le bon goût de ses futurs interprètes. En fin de compte, c'est là le point capital, quoi que vous fassiez au point de vue du tempo et du phrasé.

Ce qui précède — ou la "conception personnelle" en la matière — s'adapte aussi aux ornements, mordants, trilles, etc. Il ne faut prendre aucune édition trop au sérieux; car, vous l'avez d'ailleurs remar-

qué, presque toutes sont contradictoires. Certains "spécialistes" attachent une importance exagérée — et un peu ridicule — au simple fait de jouer un mordant avec la note supérieure ou inférieure. Une claviciniste bien connue prend même la chose au tragique, et si un élève s'avise par malheur, de mal choisir, c'est comme si une révolution, ou un tremblement de terre, venait soudainement de se produire. Prenons donc ces choses avec un peu plus de bonhomie! Après tout, l'un ou l'autre n'amènent aucun changement fondamental dans la beauté suprême de la musique. Et rappelons-nous que Saint-Saëns, parlant des clavicinistes du XVIIIe siècle en général, disait ceci :

"L'ornementation peut, et doit être traitée avec une certaine liberté, car les auteurs eux-mêmes se conformaient rarement à un texte bien arrêté quand ils jouaient leurs œuvres." Sages paroles, que l'on peut interpréter de façon plus prosaïque : s'ils avaient trop bien diné et trop peu dormi, leurs doigts étaient un peu rétifs; le nombre des ornements et leur netteté ne pouvait que s'en ressentir. Si au contraire nos bons vieux maîtres étaient reposés, alertes et dispos, Dieu seul peut savoir la quantité de petites fioritures dont ils agrémentaient presque chaque note!

Rép 2. — Oui, on se sert de la pédale dans la 2e Arabesque de Debussy, mais ce n'est plus la même pédale que dans la première Arabesque, et encore beaucoup moins que dans le *Clair de lune*. Vous savez sans doute que quand on l'appelait un "impressionniste", Debussy entraînait dans une fureur placide (contradiction apparente, mais justifiée par son attitude générale envers la vie). Cette seconde et charmante Arabesque est une preuve éloquente de son "classicisme". Elle est d'une clarté, d'une vivacité, d'une fraîcheur délicieuses. Debussy, nébuleux, littéraire, amant des deux pédales, des sonorités suaves, ou doucement baignées dans une brume lointaine et vague? Quelle plai-

santerie! Debussy, pas plus que Chopin, n'était un "impressionniste"; Chopin a écrit, cependant, le "vent sur le cimetière" de la Sonate op. 35, puis l'étude sur les touches noires, pimpante, gracieuse, perlée; Debussy : le "Vent d'Ouest", et la 2e Arabesque : exemples frappants de la versatilité des grands maîtres.

Comme vous voyez, la question m'a entraîné un peu loin. Revenons donc à nos moutons : dans cette Arabesque, il faut mettre la pédale avec une grande discrétion, et par touches, vivement et légèrement, sur un temps, ça et là; (parfois, ne l'oublions pas, une touche de pédale contribue à affermir le rythme tout en lui donnant une élasticité très effective). Puis, dans l'avant-dernière page, faisons un contraste dans les 4 mesures en sol et les 4 mesures en fa qui précèdent la section finale : ici, mettons la pédale (et même les deux pédales si le piano est trop clair et brillant) et maintenons-la sur chaque groupe de quatre mesures. L'effet sera charmant, surtout si on joue un peu ralenti, alanguissant...

Rép. 3. — Une "accelerando" très léger est admissible, mais il faut le faire avec la plus grande discrétion, car plus qu'un *accelerando* véritable, il s'agit d'une grande scupulesse dans l'exécution de ces arpegges délicats. Si vous marquez légèrement la note basse, en la "posant" doucement, puis "effilez" l'arpegge vers le sommet et sans la moindre lourdeur, vous obtiendrez l'effet désiré.

Maurice DUMESNIL.

INSTITUT GENEALOGIQUE
DROUIN



Un parfum
joyeux à l'arôme
discret mais per-
sistant. C'est l'in-
dispensable au-
xiliaire du char-
me féminin.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

AVEZ-VOUS DES PROBLEMES PIANISTIQUES ?

Soumettez clairement et brièvement une question à la fois : si votre problème concerne plusieurs mesures, ayez la bonté de les copier au lieu de les indiquer par le nom de l'œuvre. Votre réponse paraîtra dans cette rubrique. Adressez votre lettre comme suit :

LE FORUM PIANISTIQUE.
a/s Le Passe-temps.
218 ouest, rue Notre-Dame.
Montréal 1, P. Q.

Etes-vous mélomane?

par MUSICOPHILE

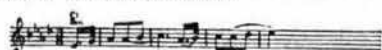
Voici un moyen amusant de connaître votre savoir musical.

Quinze questions vous sont soumises, comportant chacune un nombre de points bien défini. Faites un crochet là où, selon votre connaissance, vous jugez être la bonne réponse. Puis additionnez vos réussites, après avoir corrigé.

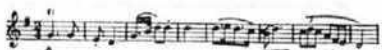
Si vous obtenez, sur un grand total de 100, une moyenne de 90 points et plus, votre savoir musical est "excellent". Si vous décrochez de 80 à 90 points, "très bon"; de 70 à 80 points, "bon"; de 60 à 70 points, "passable"; de 50 à 60 points, "médiocre".

Ce "test" ne mesure peut-être pas, d'une façon absolue et infaillible, la connaissance réelle de la musique et des musiciens, mais cependant il a une valeur appréciable qu'on ne pourrait mésestimer.

A quelles œuvres appartiennent les thèmes suivants et quels en sont les auteurs?

1  (8 points)

2  (8 points)

3  (8 points)

4  (8 points)

5  (8 points)

- 6—Quel est l'auteur de *Espana*, rhapsodie sur des thèmes espagnols? (5 points)
- 7—Beethoven était-il Allemand, Autrichien, Bohémien ou Scandinave? (3 points)
- 8—Quel est le prénom du compositeur Mendelssohn? (5 points)
- 9—Qui a composé l'Air sur la corde de sol? (5 points)
- 10—Nommez les instruments d'un quintette pour piano? (5 points)
- 11—Pour quelle suite Saint-Saëns composa-t-il la pièce *Le Cygne*? (10 points)
- 12—Qu'est-ce qu'une gavotte? (6 points)
- 13—Nommez deux opéras de Gluck? (8 points)
- 14—Glazounoff a composé *Les Saisons*. Quel autre compositeur compte parmi ses œuvres un ouvrage du même nom? (8 points)
- 15—Le premier grand violoniste dans l'histoire de la musique? (5 points)

Reprise des concerts Willis

Fervents du piano, un régal vous attend tous les dimanches à une heure quinze, en captant le poste CKAC pour le programme Willis & Co., Limited, au cours duquel ces importants facteurs de pianos présentent les meilleures élèves de nos principales écoles de musique.

De plus, les conditions faciles vous permettent de prendre part aux concours hebdomadaires. Les gagnants de l'émission du 7 novembre courant sont:

Mlle Gabrielle Cordell, 2970 Van Horne, Montréal; M. Armand Dubois, 1212, Visitation, Montréal, P. Q.; Mlle Cécile Archambault, Couvent Présentation, Coaticook; Mlle Rita Leahy, 7 rue O'Neill, Victoriaville.

Ajoutons que cette importante institution canadienne, présidée par M. Inglis Willis, possède des magasins à Montréal (angle Ste-Catherine et Drummond), à Québec (67 rue St-Jean), aux Trois-Rivières (493, rue des Forges), à Jonquière (485, rue St-Dominique) et à Halifax (angle Granville et Duke), et que ses instruments de qualité jouissent d'une haute renommée dans un grand nombre de pays.

La prospérité est le fruit de la Production et de l'Épargne



LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Fondée en 1846

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE ET À VERDUN



XII Pointes sèches et crayon gras

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

De nouveau au Parc Sohmer

Dans ce décor unique, face à l'île Sainte-Hélène, jardins, terrasses, illuminations, musique, foule, étalage de toilettes, etc., etc., la direction de l'établissement s'ingéniait à présenter les artistes renommés de l'époque, européens, américains... et même canadiens. C'est ainsi qu'on entendit les chanteurs Louis Vêrande, Delville, Marthe Trémont, Frankel, Harmant, Darcy, Nochor, etc., etc., dans leurs chansons comiques; Victor Ocellier, la Schiaparelli, Roatino, Tremblay, Normandin, Gour, le ténor Gauthier et autres dans leur répertoire d'opéra, opérette et concert; il y avait aussi la musique du parc, corps de ballet, vaudeville, jongleurs, danseurs, magiciens, équilibristes, dompteurs (avec leurs lions, tigres, loups-marins, éléphants, etc.), feux d'artifices et combien d'autres innovations et de noms m'échappent.

Et le prix d'entrée pour toutes ces attractions s'élevait à l'énorme somme de dix sous. Deux représentations par jour durant 14 semaines, l'été et, à l'intérieur du pavillon, tous les dimanches d'automne, d'hiver et de printemps. Le pavillon pouvait loger près de 5.000 personnes et se remplissait à capacité au moins 5 ou 6 fois la semaine.

C'est là qu'on vit aussi pour la première fois des vues animées, présentées sous le nom de Cyclorama. Une autre nouveauté fut le phonographe sur cylindre qu'on entendait pour la forte somme d'un sou le rouleau. Ici, un incident: un jour qu'un fermier d'alentour s'était payé son après-midi au parc il fut attiré par cette dernière invention. On lui fit déposer un sou. A peine eut-il entendu les premières notes d'un pas redoublé, joué par une musique militaire, qu'il s'écria, affolé et lâchant tout: "Je m'en vais attacher mon cheval. S'il faut qu'il entende cela, il va prendre le mors aux dents."

Monsieur Ernest Lavigne était la grande figure, le point de mire de l'endroit. Mince, élégant, chevelure blanche, fine moustache noire, portant continuellement le haut de forme et le frac, hautain, autoritaire, fumant sans cesse la cigarette dans un artistique porte en ivoire, il s'était formé autour de lui un étroit cénacle d'amis, dont le juge St-Pierre, le peintre Garant, l'avocat Lacombe, les journalistes Aristide Filiatrault, Henri Rouleau (Laurent Bart), M. Tranquille, L.-J. Perron (plus tard ministre provincial), etc., groupe réuni tous les après-midis d'été, au parc, au coup de quatre heures. M. Lavigne était un causeur intéressant et dont la personnalité dégagait un magnétisme auquel bien peu pouvaient résister. Je fus témoin d'interminables discussions par ce groupe qui représentait la magistrature, les lettres, la peinture,

le journalisme et la musique. M. Lavigne ne s'en laissait pas imposer par ses partenaires à la parole facile et je peux dire qu'en maintes occasions, la musique eut le dessus.

Son associé, Joseph Lajoie, était tout autre: corpulent, petit de taille, imberbe et chauve. Au bureau, il était généralement de mauvaise humeur. A son point de vue d'hommes d'affaires de la combine, tout coûtait trop cher et il n'y avait jamais assez de revenus, malgré que l'entreprise fût fort prospère. Mais en société, il était fin causeur, fameux conteur d'anecdotes et grand faiseurs de calembours.

Damase Larose, le gérant, homme jovial, d'humeur égale et toujours condescendant, exécutait les désirs de ses directeurs, un point, c'est tout.

Les noms des trois directeurs du parc Sohmer s'harmonisaient bien. C'est ce qui fit dire un jour à Louis Vêrande, racontant des boniments comiques sur la scène: "La vigne sent bon la rose et donne la joie!"

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Radio-Concerts Canadiens — Concerts de choix

Pour les amateurs de belle musique, il est un programme radiophonique qui se recommande tout particulièrement: les Radio-Concerts Canadiens, sous les auspices de la Brasserie Molson, tous les lundis soir à 9 heures sur le réseau français de Radio-Canada.

Un artiste canadien invité, l'orchestre symphonique Molson sous la direction de Jean Deslauriers, un sketch dramatique mettant en lumière un domaine particulier de l'activité canadienne, et le sympathique maître de cérémonies Albert Duquesne — voilà bien de quoi passer des minutes délicieuses.

On ne saurait trop louer les grandes institutions qui, comme la Brasserie Molson, consacrent des sommes considérables à la musique et aux arts. La portée de leur initiative est beaucoup plus grande qu'on ne croit.

Votre fête sera un succès...

si VOUS SERVEZ

des BONBONS
du Chatel
des CHOCOLATS
762, rue St-Pierre, Montréal — HA. 9989

du GINGER ALE
KING'S COURT

de l'incomparable CAFE
LONDON HOUSE
— si bon que vous en voulez une seconde tasse!

de L'EAU MINERALE
MONTCLAIR RICHELIEU
Type Vichy

- du PATE DE FOIE GRAS "Cordon Bleu"
- de la MAYONNAISE "Blue Ribbon"
- du FROMAGE "Borden's Bluefort"

J.-RENE OUMET, Ltée, Montréal

des FROMAGES FINS
vendus par des spécialistes
en fromages
YE OLDE ENGLISH CHEESE
■ Toutes les marques renommées
1218 rue Stanley, Montréal
Tél.: LA. 9932

des CANAPES
qui sortent de l'ordinaire
avec le
FOIE DE MORUE
GASPAIR
chez DUPUIS FRERES et aux
MAGASINS DIONNE
LES PRODUITS MARINS
GASPESIENS, Ltée, Montréal

(Suite de la page cinq)

du Conservatoire de Paris, en remplacement de son ancien professeur Bazin, celui-là même qui l'avait jadis expulsé de sa classe. La même année, Massenet était élu à l'Académie des Beaux-Arts, malgré l'opposition de Saint-Saëns. Il était le plus jeune membre de l'Institut.

L'ami des jeunes compositeurs

AU Conservatoire, un bon nombre de ses élèves devinrent célèbres : qu'il suffise de mentionner Alfred Bruneau, Paul Vidal, Gabriel Pierné, Xavier Leroux, Gustave Charpentier, Max d'Olonne. Massenet garda son poste de professeur jusqu'à la fin de sa vie, et il était aimé de tous. Au lendemain de sa mort, un musicologue écrivait : "Il était accueillant et patriarcal ; on l'aimait, on le préférait, comme jadis était préféré Mussat par les très jeunes gens dans le cénacle romantique, où l'apôtre des Nuits fit une si courte apparition entre Victor Hugo et Vigny..."

Anecdote

Le 13 mai 1872, le jeune Massenet se rend, accompagné de son ami l'éditeur Hartman, chez le chef d'orchestre Padeloup pour lui faire entendre son drame sacré "Marie-Magdeleine". La visite mérite d'être racontée, car elle y montre les angoisses qu'il faut traverser, les injustices qu'il faut subir, avant d'atteindre la gloire. Nous citons Duquesnel :

"Il y avait dans la cheminée une de ces bûches de chêne qui résistent à toutes les attaques de la flamme, aimant mieux fumer que brûler. Elle fuma si bien, en effet, qu'un nuage âcre envahit le salon, saturé bientôt d'oxyde de carbone. Padeloup se leva, courut à la fenêtre, qu'il ouvrit brutalement. L'air pénétra, fit tourbillonner la fumée et répandit dans le salon un froid glacial. Le pauvre Massenet, qui sentait sa voix se prendre, voulut interrompre. "Continuez, continuez, je vous entends !" fit Padeloup, les yeux fixés sur la pendule. La fumée ayant été faire son tour de boulevard, il se leva et courut fermer la fenêtre. La bûche ne se tint pas pour battue et se reprit à fumer de plus belle. Il rebondit à la fenêtre et l'ouvrit.

Le manège de l'ouverture et de la fermeture dura ainsi deux heures d'horloge, temps nécessaire pour l'audition. Padeloup n'avait pas d'ailleurs soufflé mot. Il n'avait pas eu un cri, pas un geste, pas une parole d'encouragement. Il n'y eut pas même une expression fugitive sur sa face pileuse.

Massenet était pâle, les yeux rougis de fatigue, les tempes ruisselantes de sueur, au moment où, après les émotions du Golgotha, il frappa la dernière note. "Alors, c'est fini ?" dit Padeloup indifférent. — "C'est fini !" répondit Massenet accablé, désespéré ; et réunissant péniblement les feuillets éparés de sa partition, il se leva donc, salua, et sa serviette remise sous son bras, il se disposa à partir.

Arrivé sur le pas de la porte, il revint, dolent, humilié, et, prenant son courage à deux mains : "Eh bien ! vous connaissez ma partition", dit-il d'une voix étranglée, "me jouerez-vous le vendredi-saint ? — Vous jouer... jamais de la vie !" répondit Padeloup, dont la voix stridente siffla à travers les broussailles de sa barbe. "Vous jouer ! Mais, mon cher, il y a un endroit où vous faites dire, en parlant du Christ : j'entends ses pas... Mais, mon cher, on n'entend pas les pas du Christ... j'entends ses pas... les pas du Christ ! ! !"

Et il le poussa doucement dehors, grommelant entre ses dents : "J'entends ses pas... j'entends ses pas !..." C'est tout ce qu'il avait retenu de la partition. Massenet, le sang à la tête, énervé, désespéré, fit quelques pas, et tomba accablé sur un des bancs du boulevard, la serviette bourrée de papiers roulant à ses pieds, dans la boue, car la pluie tombait fine et drue.

"C'est fini !" disait-il, "c'est bien fini : je croyais avoir fait quelque chose, et ce que j'ai fait n'est rien ! j'ai mis quatre ans à écrire une partition informe... sans valeur, puisqu'on la repousse." Et, se prenant le visage entre les mains, il pleura à chaudes larmes. "Venez-vous dîner ?" lui dit Hartman, très ému lui-même : "il est neuf heures passées."

Massenet ne dina pas ce jour-là ; il avait, comme disent les bonnes gens, la barre sur l'estomac. Il rentra dans sa chambre, s'enferma et pleura toute la nuit.

REVENONS à la production de Massenet, après son entrée au Conservatoire et à l'Institut. A vrai dire, le reste de sa vie, à dater de 1878, se résume dans ses œuvres, presque toutes pour le théâtre. Qu'il suffise d'indiquer les mieux connues, avec la date de leur création : *Hérodiade*, opéra créé à Bruxelles en 1881 ; *Manon*, créé à l'Opéra-Comique en 1884 ; *Le Cid*, représenté pour la première fois à l'Opéra de Paris en 1885 ; *Werther*, créé à Vienne en 1892 ; *Le Jongleur de Notre-Dame*, créé à Monte-Carlo en 1904 ; *Don Quichotte*, créé à Paris en 1910, etc.

Les airs les mieux connus

L'Opéra étant, dans la province latine de Québec, un spectacle furtif et réservé à quelques rares privilégiés, l'œuvre de Massenet n'est connue, en somme, que par quelques airs malheureusement rabachés.

Voyons un peu ce qu'il en reste, dans l'esprit de monsieur Tout-le-Monde. La radio, le disque et le concert ont répandu à profusion quelques mélodies dont l'origine est ignorée de la plupart des auditeurs.

L'oiseau qui part à tire-d'aile, extrait du premier acte de *Grisélidis*. Il partit au printemps se chante au deuxième acte.

De l'opéra *Thais*, les airs les mieux connus sont les suivants : *Toi qui mis la pitié dans nos âmes* (chanté par Athanaël au premier acte) ; *Voilà donc la terrible cité* (invocation d'Athanaël au second acte) ; *Dis-moi que je suis belle* (air de Thais au second acte) ; *L'amour est une vertu rare* (à juste titre, l'un des plus beaux de cet opéra ; Thais le chante au troisième acte). Il ne faut certes pas oublier la fameuse *Méditation de Thais*, solo de violon, avec accompagnement de harpes, qui sert d'intermède entre les deuxième et troisième actes.

De l'opéra *Manon* : au second acte, l'air charmant entonné par Manon : *Adieu, notre petite table*, suivi par le célèbre *Rêve de Manon* que chante Des Grieux. Au troisième acte, la gavotte de Manon : *Obeïssons, quand leur voix appelle*. Des Grieux ne peut oublier Manon, et il entonne : *Ah ! tuyez, douce image*. Et que d'âmes sentimentales ont vibré à cet appel : *Ah ! viens, Manon, je t'aime !*

La mort du grand compositeur fut, elle aussi, comme sa vie, un coup de théâtre. Pendant l'été de 1912, Massenet alla se reposer dans sa propriété d'Egreville. Se sentant un peu affaibli, il prit le train pour Paris, afin de consulter son médecin. Le soir du 12 août, son état s'aggrava. Le lendemain matin, à 6 heures, il perdit connaissance, puis il expira. Mme Massenet, qui était restée à la campagne, accourut avec sa fille et sa petite-fille. Pour se conformer à une clause de son testament, on lui fit des funérailles très simples. Il fut inhumé dans le petit cimetière paroissial d'Egreville. Il était âgé de soixante-dix ans.

Que vaut la musique de Massenet ?

Quel jugement porter sur l'œuvre musicale de Massenet ? C'est Pierre Lalo, croyons-nous, qui a donné la note la plus juste :

"Sans doute, écrit-il, Massenet a su de la musique à peu près tout ce qu'il est possible d'en savoir ; sans doute, il a été un harmoniste ingénieux ; sans doute, il a eu un orchestre brillant et coloré. Mais sa qualité essentielle, c'est d'avoir inventé une forme mélodique qui, bien qu'on puisse découvrir son origine chez Gounod, lui appartient en propre, une forme mélodique dont les inflexions caressantes et les courbes langoureuses sont aussi reconnaissables que si elles portaient une marque de fabrique..."

Robert CHAUMONT.



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTÉ-CATHERINE
MONTREAL

ECHOS

Maurice Dela à Chicago

Au cours de l'été, le jeune compositeur canadien Maurice Dela, — dont "Le Passe-Temps" a publié une *Berceuse béarnaise* — a suivi des cours d'orchestration au Conservatoire américain de Chicago, dirigé par Leo Sowerby. Il avoue franchement qu'il n'a rien appris de mieux que ce que lui avaient enseigné ses maîtres montréalais, M. Champagne et M. J.-J. Gagnier. Maurice Dela, pendant ses vacances, a composé une *Suite américaine* : ouverture, berceuse et danse. Il a assisté aux fameux concerts du Grant Park. Contrairement à ce qui se passe chez nous, ces concerts hebdomadaires sont *gratuits* : en une seule occasion, plus de 80,000 personnes ont entendu un concert consacré uniquement à la musique américaine.

Nouvelles des Trois-Rivières

La Philharmonie de la Salle, fondée il y a 16 ans, vient d'élire son nouveau bureau de direction. M. Alfred Champoux a été réélu à la présidence. Les autres membres du comité sont : MM. Gérard Corbeil, vice-président ; Robert Descoteaux, secrétaire ; Jean Carignan, trésorier ; Camille Tanguay, assistant secrétaire-trésorier ; Jean-Louis Caron, bibliothécaire ; Gérard Lacombe, assistant bibliothécaire ; Charles Boisvert, Rosaire Toutant et Léo Carle, conseillers. M. J.-Antonio Thompson de-

meure directeur musical et M. Charles MacDonald, tambour-major.

M. Léo Carle, directeur de l'Orphéon, a été nommé maître de chapelle de la chorale de la cathédrale. Il succède à M. Georges-Henri Hamel, qui a donné sa démission après avoir occupé ces fonctions pendant onze ans.

Les Amis de l'Art

Tous les amateurs de théâtre et les artistes dessinateurs visiteront avec intérêt et profit l'exposition de décors de théâtre qui se tient à la centrale des Amis de l'Art, avenue Calixa-Lavallée, jusqu'à la fin de décembre.

Nous saisissons l'occasion de souligner l'essor vraiment prodigieux de ce groupement dont les services aux jeunes ne se comptent plus. Dans un prochain numéro, nous en reparlerons plus longuement.

Le Quatuor Loewenguth

Le concert que cet ensemble a donné le 7 novembre à l'Ecole supérieure de Musique d'Outremont restera l'une des plus belles jouissances artistiques que nous ayons connues. Il ne reste qu'à souhaiter que le Quatuor Loewenguth revienne à Montréal, au début de décembre, comme cela est fort possible. Souhaitons aussi qu'un jour Montréal ait le plaisir d'entendre ces admirables musiciens dans un cycle complet des quatuors de Beethoven.

FERNANDEL fumera la pipe

L'un des souvenirs les plus amusants que le sympathique Fernandel a remportés de son séjour au Canada est certes celui de son initiation dans l'O. D. F. P. de A. D. L., c'est-à-dire l'Ordre des Fumeurs de Pipe de Plâtre de l'Auberge des Deux Lanternes, de Cap Saint-Martin.

A l'issue d'un dîner à cette auberge fameuse, le grand Fernandel se prêta de bonne grâce aux cérémonies d'initiation dans un ordre qui lui paraissait bien mystérieux... Tout se termina le plus joyeusement du monde, comme le prouvent les photos ci-contre. En bas, Fernandel signant le Livre d'Or de l'Auberge ; à ses côtés, Mesdames Nicolas Koudriavtzeff et Salbaing. Puis Fernandel s'engageant solennellement sur son honneur, quoi qu'il advienne, à observer les vénérables statuts de cet Ordre très noble et très distingué, sous l'égide de M. Eddy Prévost, grand Gardien du Pot à Tabac de l'Ordre ; les joyeux témoins sont Mlle Judith Jasmin, et M. Bernard Eudes, de Canadian Concerts and Artists. Enfin, Fernandel recevant son certificat de membre et pouffant gaiement sa pipe de plâtre.

Pour les lecteurs du *Passe-Temps*, Fernandel a bien voulu dédicacer la photo de son arrivée à Montréal ; en arrière, M. Nicolas Koudriavtzeff, son impresario au Canada.

Fernandel a aussi été l'objet d'une belle réception chez Ed. Archambault, Inc.

Dans un prochain numéro, nous aurons des renseignements intéressants sur les remarquables artistes du Trio des Quatre et sur M. Roger Dumas, pianiste et compositeur de Fernandel.



• **CHANT**

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège,
Interprétation de la chansonnette
française.
31 rue Cardinal, Ville St-Laurent.
BYwater 2129.

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de chant et piano,
classique et populaire — 2075 rue
Papineau, Montréal. Tél. résidence,
CHerrier 4377.

Mme ADELINA CZAPSKA

Professeur de chant — 3641 avenue
Oxenden, Montréal. Tél. :
PLateau 6508.

• **PIANO**

Ecole de Musique de Verdun

sous la direction de Mlle M.-Jeanne
Fortier, — 3288 rue Joseph, à
VERDUN — TRenmore 5406.

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de piano, répertoire
classique et populaire. — 6428 rue
Bordeaux, Montréal. Tél.
Dollard 1888.

• **Madeleine Raymond**

PIANISTE
COMPOSITEUR
IMPROVISATRICE

Rendez-vous fixés
par correspondance :

3360 ave Barclay, Apt. 2 Montréal

• **RELIEURS**

VIANNEY BELANGER

Reliure d'art et de bibliothèque.
Spécialités : Reliure de cahiers de
musique et de collections du
"PASSE-TEMPS".

Prix raisonnables.
2601, rue de Beaujeu. CRescent 1958

Reliure d'Art Française

Reliure de luxe
Spécialité : Bibliothèques

1121 est, rue Dorchester
Montréal. Tél. : CHerrier 8409.

• **RELIEURS**

- ESTAMPEURS
- DOREURS

RELIURE COTE DES NEIGES ENRG.

LALONDE & LADOUCEUR
5528, Ch. Cote des Neiges

Montréal

PRIX RAISONNABLES

Tél.: EXdale 3374

VOYAGES DE NOCES

Pour vos réservations d'hôtels, d'avion, etc.,
consultez-nous. Quel que soit votre budget,
nous sommes en mesure de vous suggérer
plusieurs plans de voyage.

TOUS SERVICES SANS FRAIS

TRAVELAIDE

PLateau 8 0 7 7

Suite 20, 1010 ouest rue Sainte-Catherine
Montréal

UN JOURNAL ITALIEN UTILE !

MUSICA e DISCHI

(MUSIQUE ET DISQUES)

Liste complète mensuelle de tous les
enregistrements phonographiques italiens
Conseils et commentaires sur les disques

NOUVELLES MUSICALES

Revue de toutes les éditions musicales

•
REMPLECE TOUS LES CATALOGUES
ABONNEMENT POUR 10 NUMEROS : \$2.00

Adressez les abonnements à :

LE PASSE-TEMPS

218 ouest, rue Notre-Dame
Montréal 1, Qué.

• **PHOTOS DE TEXTES**

REPRODUCTIONS OU FAC-SIMILES

de dessins, manuscrits de musique,
musique, plans, documents légaux,
lettres, rapports, etc.. Agrandis ou
réduits. Attention particulière aux
commandes postales.

Appelez LAncaster 5215 et nous vous
dirons ce qui peut être fait

MONTREAL BLUE PRINT INC.
1226, rue Université. MONTREAL 2

• **ACCORDEURS DE PIANOS**

R. L. BRUNETTE

Spécialité : Piano automatique:
Vingt-cinq ans avec Nordheimer &
Layton Bros., Ltd. **Ouvrage garanti.**
Membre, Canadian Piano Tuners' Ass.
Bureau : Tél. : LAncaster 0109
109A, rue Deslauriers, Ste-Rose, Laval.

RAY MARCOUX

Le seul musicien professionnel
accordeur de piano.

Membre de l'American Society
of Piano Tuner-Technicians.

2296 rue Panet Montréal. Tél. : AM. 5586

• **DIVERS**

Cours privés de

TISSAGE

• **Françoise BRABANT**

Diplômée en Tissage
8529 rue Drolet

**Modèles—Outils et
Accessoires pour
Cuirs ouvrés**

• Cours par correspondance

Demandez circulaires

MARGUERITE LEMIEUX

5201 ave Brillon, N.D.G., Montréal

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770 - 3772, rue Saint-Denis
MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an.
Etats-Unis : 25c par an.

• **LOCATION DE ROBES**

Robes et voiles de mariées
Toilettes du Soir ou de
Fille d'honneur
Fourrures

SALON BLANC

Mlle J. Ashby, prop.,
6824, rue St-Hubert, CA. 8087

Les mots croisés du "Passe-Temps"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

PROBLEME No 28 HORIZONTELEMENT

- 1.—Le plus grave des instruments à vent dans les musiques militaires. — Note de musique.
- 2.—Roman de René Bazin. — Gendreau Mahomet.
- 3.—Pronom démonstratif. — Compositeur danois, 1817-1890. — Initiales d'un violoniste canadien-français de grande réputation.
- 4.—Tribu Peau-Rouge de l'Amérique du Nord. — Archevêque né dans le Gatinais en 1799, auteur d'une Chronique Universelle. — Initiales de l'abbé auteur de la chanson "J'ai du bon tabac dans ma tabatière."
- 5.—Mot latin signifiant ceci. — Grand dogue qui sert à chasser le sanglier, le loup, etc. — Duc d'Elchingen, prince de la Moskowa.
- 6.—Célèbre poème épique de Virgile. — Dieu assyro-chaldéen, représentant la planète Mercure.
- 7.—Savant prêtre anglican, 1580-1656, auteur d'une célèbre chronologie sacrée. — Note de musique.
- 8.—Notes très accentuées au premier et au dernier temps forts d'un rythme. — Nom allemand d'Aix-la-Chapelle.
- 9.—Patriarche hébreu. — Du verbe lire. — Saison.
- 10.—Infinitif. — Remarquez bien. — Infinitif.
- 11.—Reliquaire ou chasse des Japonais. — Ile de l'Archipel des Barbares.
- 12.—Rivière du Brésil. — Note de musique.

VERTICALEMENT

- 1.—Violoncelliste et compositeur italien, 1743-1805.
- 2.—Opéra sur un livret de Planche et musique de Weber. — Instrument à vent.
- 3.—Comédie pastorale de Molière. — Symbole chimique du tantale.
- 4.—Membre du corps humain. — Jeu de cartes, sorte de nain jaune.
- 5.—Initiales du romancier français, auteur de *Buy Blas*, *Turcaret*, etc. — Hâlé par le soleil.
- 6.—Instruments à vent, à réservoir d'air et anches battantes. — Du verbe nier.
- 7.—Ville d'Autriche-Hongrie. — Compositeur français, auteur de *la Juive*, *la Reine de Chypre*, etc.
- 8.—Auteur dramatique français, on lui doit "*Durand et Durand*".
- 9.—Dans. — Nom de famille d'une grande héroïne française. — Commune de l'Eure.
- 10.—Nota bene. — Déesse grecque, identifiée avec la Junon des Latins.
- 11.—Petit instrument de musique à vent et en bois à bec.
- 12.—Théologien et cardinal français, un des chefs des conciles ed Pise et de Constance. — Prêtre et historien italien, qui publia une *Histoire d'Italie* de 1815 à 1867.

(SOLUTION DU PROBLEME No 27 à la page vingt-quatre)

MONTREAL, NOVEMBRE 1948

Les belles lectures

MA VIE TRAGIQUE, par Isabelle Legris. Brochure de 160 pages, (\$1.50). Editions du Mausolée. Dans les principales librairies ou chez l'auteur, 319 est, boul. Saint-Joseph, Montréal.

Poèmes d'un puissant lyrisme dont la lecture laisse dans l'âme un besoin de l'infini. Ne s'adresse qu'à une élite et doit être lu avec beaucoup de réserve.

INITIATION A L'ORCHESTRE, par Frédéric Pelletier, D. Mus., qui fut pendant plusieurs années critique musical au "*Devoir*". Nombreuses illustrations. Fides, Montréal.

Oeuvre de vulgarisation indispensable à tous les amateurs de musique désireux de s'instruire; elle leur fera comprendre et goûter davantage la musique symphonique.

LA MUSIQUE A LA RADIO, par Félix-R. Bertrand, D. Mus. Volume de 200 pages \$2. Montréal-Editions, 20 est, rue Saint-Jacques, oMtréal.

Véritable guide pour qui se destine à la radio ou qui doit monter des programmes radiophoniques. L'auteur fait profiter de sa vaste expérience à la radio. Même les auditeurs goûteront ce volume.

POUR VOTRE BIBLIOTHEQUE MUSICALE

(Tous les ouvrages ci-dessous sont en vente à la **Librairie Déom**, 1247, rue Saint-Denis, Montréal. Les prix indiqués sont frais de port payés. Les arrivages étant limités, on est prié de commander sans délai.)

Musiciens de mon temps, par Gustave Samaseuilh. 425 pages. \$2.35.

Recueil des chroniques musicales de cet excellent compositeur. Souvenirs sur une cinquantaine de musiciens célèbres.

De Rameau à Ravel, par Pierre Lalo. 420 pages. \$1.85.

Fils d'Edouard Lalo, l'auteur, mort en 1934, possédait une culture littéraire et musicale peu commune. Ces "portraits et souvenirs" contiennent beaucoup de faits inédits.

La jeunesse d'un romantique: Hector Berlioz. 1803-1831, par Adolphe Boschot. 316 pages. \$1.35.

C'est le premier volume d'une biographie définitive de Berlioz, d'après de nombreux documents inédits. Le deuxième volume est intitulé: **Un romantique sous Louis-Philippe: Hector Berlioz. 1831-1842**.

Les écrits de Paul Dukas sur la musique, compilés par Mme Paul Dukas. Fort volume de 691 pages. Avant-propos de G. Samaseuilh. \$4.20.

L'auteur de *L'Apprenti sorcier* était l'un des plus éminents compositeurs français. Le présent ouvrage reproduit les meilleurs articles qu'il ait écrits sur les musiciens et les grandes œuvres musicales.

● NOUVEAU

DICTIONNAIRE DE MUSIQUE

de PAUL ARMA et YVONNE TIENOT

Texte de présentation de Claude Delvincourt,
Directeur du Conservatoire National de Musique de Paris.

1 volume 288 pages, format 5 1/2 x 7, contient
365 dessins et exemplaires musicaux, 2,000
notes biographiques, 5,000 termes musicaux.

l'exemplaire relié, couverture cartonnée rigide: \$4.50

Editions Ouvrières, 1037 rue St-Denis — LA. 4131



Chronique du temps passé

9 JUILLET 1898 — No 86 — En première page de ce numéro, le portrait d'Edouard Van Look, clarinettiste au parc Sohmer, et compositeur. Né en 1864 à Malines, en Belgique, Van Look commença l'étude de la musique à l'âge de neuf ans. Etudiant clarinettiste, à dix-sept ans, il composa une pièce pour clarinette et piano. Peu après il entra au Conservatoire royal de Bruxelles, où il étudia pendant quatre années. Lavigne et Lajoie, copropriétaires du parc Sohmer lui confièrent, en 1894, le poste de première clarinette. En hiver, il jouait dans l'orchestre de l'Opéra Français. En 1896, Guillaume Couture l'engagea dans son Montreal Symphony Orchestra. Edouard Van Look, musicien d'une solide formation musicale, composa un bon nombre d'œuvres, dont plusieurs parurent dans *Le Passe-Temps*, entre autres *Polka des bébés*, *Les Bluets* et une marche intitulée : *All-Right*. En octobre 1897, Jean Moeremans faisait entendre dans l'église Saint-Pierre, à Montréal, un solo de saxophone; en avril 1898, l'orchestre du théâtre français exécutait une autre composition de Van Look : *Polka des bébés*. Enfin, le 2 juillet de la même année, l'éminent flûtiste canadien M. Frank Boucher, présentait au public du parc Sohmer une œuvre brillante, pour piccolo, signée par M. Van Look : *Colibri*.

Les nouvelles ne manquaient pas. Le chroniqueur décrit longuement les fêtes du cinquantenaire du collège Sainte-Marie, qui ont eu lieu les 21, 22 et 23 juin. A la messe pontificale, à laquelle officiait Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, la chorale exécuta une Messe de Théodore Dubois; on ne donne que le nom du principal soliste, le ténor Achille Comtois. Le même jour plus de 3,000 personnes assistèrent à la parade militaire et à la réception dans la cour du collège; le soir, il y eut feu d'artifice. Le lendemain 22 juin, distribution des prix aux élèves, suivie d'un dîner de 800 couverts. Le soir, séance au Queen's Theatre (rue Université, près Sainte-Catherine) par les anciens élèves, qui interprétèrent *La tête de Ganelon*, tragédie en quatre actes. Le chroniqueur du *Passe-Temps* commentait ainsi : "M. Charles Beaubien (aujourd'hui le sénateur C.-P. Beaubien) a créé un Charlemagne héroïque; il a fait verser des larmes et nous a donné l'illusion d'un acteur de premier ordre, comme il nous en vient rarement d'Europe. Le rôle de Charles, fils de Roland, était un rôle ingrat. Cependant nous n'hésitions pas à placer M. Thibaudeau Rinfret (aujourd'hui juge en chef de la Cour Suprême), l'interprète de ce rôle, parmi ceux qui ont contribué au succès de cette séance. A un certain endroit surtout, il a eu de ces cris du cœur qui ne viennent qu'une fois dans la vie. MM. Nelson et Primeau, avec une diction superbe, étaient cependant plus froids. M. Jean Décarie nous a fait rêver, par la sincérité de son jeu et sa personification réelle du dévouement sublime. Nous félicitons aussi MM. Joseph Archambault (actuellement juge de la Cour Supérieure), Pierre Beaulac (ex-avocat du Bell Telephone), Armand Hudon, Dunstan Gray (aujourd'hui médecin), Louis Hurtubise, Edouard Cholette (décédé il y a quelques mois), et Louis Turcotte.

Le troisième jour des fêtes : jeux athlétiques sur les terrains de l'Exposition, excursion en bateau jusqu'à Varennes. Le soir, banquet de 700 couverts au Windsor; à la table d'honneur, Mgr Bruchési, le lieutenant-gouverneur Jetté, le maire Préfontaine, le Rév. Père Turgeon. Joseph Saucier et un chœur nombreux chantèrent *Les Couplets du Cinquantenaire* (musique de M. Arthur Letondal) parus dans *Le Passe-Temps* du 25 juin 1898, No 85.

Le 23 juin, au parc Sohmer, audition des élèves du professeur Jacques Vanpooche. "Le public", écrivait le chroniqueur du *Passe-Temps*, "a applaudi avec entrain. Mais là où l'enthousiasme des assistants n'a plus connu de bornes, c'est à l'audition du jeune clarinettiste J. Gagnier (12 ans) qui a beaucoup de talent et un bel avenir artistique devant lui. (Nous reconnaissons ici notre distingué collaborateur M. J.-J. Gagnier, chef d'orchestre et docteur en musique). MM. Paul Joubert (14 ans) (aujourd'hui directeur du Montreal Tourist and Convention Bureau) et H. Dessert (13 ans) se sont également distingués et ont été fort applaudis." D'autres élèves remarquables : H. St-Pierre, Vanden Bossche, E. Hardy Dépatie, A. Baril et E. Larose (aujourd'hui gérant de l'Association des Taverniers de Montréal).

Le 19 juin, à la salle Pratte, rue Notre-Dame, concert des élèves de M. Octave Pelletier : Mlles Poitevin et Emilie Normandin; Mmes Patenaude, MacNamara, etc.

Récital d'élèves, à l'Académie Saint-Urbain, où l'on a remarqué Mlles Lauzon, Fauteux, Elliott et Garon.

Au chapitre des mondantités : M. Jean Charbonneau (plus tard poète bien connu) était au camp de l'île Jones. — Passaient l'été à Cartierville, alors la pleine campagne, M. W. Baker, avocat, et sa famille.

La Chronique de la Quinzaine, sous la signature de Silvio, faisait un éloge magnifique des Petites Soeurs des Pauvres, auxquelles l'Académie des sciences morales et politiques venait de décerner le Prix Audifred. La congrégation des Petites Soeurs des Pauvres est née à Saint-Servan, sur la côte bretonne, en 1841.

Dans l'Album Musical : Ces envoyés du Paradis (mélodie seulement), ballade de *La Mascotte* d'Edmond Audran. — *Marquis et Marquise*, chansonnette, paroles de Corneille, musique d'Ed. Rubini. — *Polka des bébés*, œuvre inédite d'Edouard Van Look, dédiée au pianiste Emery Lavigne.

23 JUILLET 1898 — No 87 — En première page, un portrait de Me H.-C. Saint-Pierre, avocat et chanteur, auquel le rédacteur du *Passe-Temps* consacre un article très élogieux. H.-C. Saint-Pierre avait été l'un des fondateurs du chœur du Gesù. Il était le père de Me Guillaume Saint-Pierre, C.R., chef actuel du contentieux de la Ville de Montréal. Son épouse, née Albina LeSieur, décédée en 1908, a été une pianiste remarquable qui donna de nombreux récitals aux alentours de 1900; elle avait été élève de Guillaume Ducharme.

Théâtre, concerts, etc. — Le parc Sohmer engageait une nouvelle artiste : Mlle Rogers, mezzo-soprano, qui chantait surtout des chansons populaires. — Les 14, 15 et 16 juillet, à Caughnawaga, trois séances dramatiques, au profit de la mission indienne. Principaux interprètes : Paul Fréro, MM. Crevier, Roby, etc. Organisateur : Joseph Forbes. Paul Fréro était l'auteur du livret et de la musique d'une opérette en deux actes, *Le Royaume de Plaisance*, et il avait écrit trois comédies : *In the Court of Justice*, *La Chambre hantée*, *Nos hommes mariés*.

Le 13 juin précédent, à l'Opéra-Comique de aPris, avait eu lieu la première de la *Vie de Bohème*, opéra de Puccini. — *Cyrano de Bergerac*, de Rostand, dépassait la centième représentation.

Notre compatriote Rodolphe Plamondon, à Paris, remportait un magnifique succès aux côtés d'Emma Calvé, dont il était le protégé.

Dans la colonne des mondantités, on remarque les nouvelles suivantes : M. et Mme Robert Clerk passaient l'été à Saint-Vincent-de-Paul. — Samedi 2 juillet, un joli "hop" (sauterie)

TRANSPORT DE PIANOS

ET AUTRES MEUBLES

Payette Transport

551, rue Poupart, Montréal

Téléphone : CHerrier 7153

à Laprairie, avec concert improvisé par le professeur Alex. Clerk, Jules Clément, Eugène Lecavalier, François Archambault, etc. — A l'église Saint-Jacques, mariage de Mlle Augusta Huysman, avec M. M. Bourbonnais, de la maison Morgan. — Chic mariage de Mlle Berthe Labelle, fille de l'organiste J.-B. Labelle, avec M. Defoy.

Dans l'Album Musical: Ne parle pas, air des Dragons de Villars, musique d'A. Maillard. — **L'amour sans domicile,** paroles de H. Dorsay et Jost, musique de E. Ouvrard. — **Nocturne,** pour piano, par Massenet.

6 AOÛT 1898 — No 88 — En première page, portrait de Napoléon Hébert, et en page 2 un article de Gustave Comte. Napoléon Hébert, fils du chef d'orchestre et cornettiste bien connu, était alors âgé de 24 ans et organiste de l'Immaculée-Conception, à Montréal. Il avait été l'élève d'Alexis Contant, Edouard Clerk et Octave Piletier. Gustave Comte écrit: "Il a pour unique ambition la musique religieuse ramenée aux plus pures traditions de l'art sacré et il s'efforce de l'exécuter selon les désirs de la Sacrée Congrégation des Rites." L'organiste actuel de l'Immaculée-Conception est notre éminent collaborateur M. Georges-Émile Tanguay.

La Chronique de la Quinzaine, signée par Silvio, était consacrée aux extraits d'opéras et opérettes donnés, avec costumes et corps de ballet, au parc Sohmer. Le même chroniqueur donnait une nouvelle intéressante: Le jeune Rosario Bourdon, qui avait été élève de Jean-Baptiste Dubois à Montréal, venait de remporter un premier prix au Conservatoire de Gand, en Belgique. (De retour au Canada, plus tard, il eut l'occasion de montrer sa maîtrise du violoncelle, puis il devint chef d'orchestre. Il habite les États-Unis depuis plusieurs années. Il est le frère de l'impresario montréalais M. Louis-H. Bourdon.)

Théâtre, concerts, etc. — Un nouveau théâtre, le His Majesty, venait d'ouvrir ses portes, et l'on y annonçait un programme d'oeuvres françaises. — Le quatuor Massenet a donné un concert à Berthier, avec Mlle Hélène LeBouthillier, MM. Bruyère, Dansereau, A. Lavallée-Smith, etc. — Le chœur des Enfants de Marie de la paroisse Sainte-Brigitte avait organisé un piquenique à l'île Sainte-Hélène, et l'on y remarquait Mlles Joséphine Renaud, Ida St-Charles, Georgienne Geoffron, Clara Bélanger, etc.

Mlle Victoria Cartier venait de donner, à Paris, un concert à l'occasion de la fête nationale des Canadiens français, au profit de l'érection à Saint-Malo d'un monument à Jacques Cartier. Les autres artistes au programme appartenaient à l'élite musicale: Bourgault-Ducoudray, Eugène Gigout (professeur de Mlle Cartier), Delsart, Mme Mathilde Théophile-Gautier. Mlle Victoria Cartier est revenue habiter Montréal il y a environ quinze ans. — Notre compatriote Rodolphe Plamondon avait donné un concert à Londres, en compagnie du célèbre chanteur Pol Plançon.

Au chapitre des mondanités, on annonçait le prochain mariage de M. Armand Raymond (de la maison Raymond & Daoust) avec Mlle Rosa Bélanger, de la rue Saint-Hubert. Ils étaient tous deux membres de la Société Chorale.

Dans l'Album Musical: Romance du baiser, extrait de *La Mascotte*, d'Edmond Audran. — **Sur la plage,** marche, par Jules Polzer. — **Vous qui voulez des servantes,** extrait des *Cloches de Corneville*, par Robert Planquette. — **Bizarria de Artista,** polka pour piano, par G. Capitani.

28 AOÛT 1898 — No 89 — Ce numéro contenait un article (avec portrait) sur l'excellente divette du parc Sohmer, Mme Dartigny. Née à Montréal d'un père italien et d'une mère française, Mme Dartigny avait débuté à seize ans à l'Académie de Musique, puis elle tint des rôles d'opéra et d'opérette à Québec, au Casino et à Galeté. En 1898, elle avait un répertoire de 48 opérettes.

Dans sa Chronique de la Quinzaine, Silvio écrit une oraison funèbre peu flatteur pour le super-Boche Bismarck, qui venait de crever: "Ceux qui estiment la valeur des vies humaines, ceux qui savent le prix des larmes d'une mère maudissent la mémoire de ce brutal orgueilleux qui, pour assouvir ses aspirations farouches, n'a pas reculé devant les boucheries sanglantes de 1866 et de 1870." Le chroniqueur signale aussi la Conférence internationale (Canada, Angleterre, Terre-Neuve) convoquée à Québec par Sir Wilfrid Laurier.



AMATEURS D'OBJETS D'ART.
POUR LES FÊTES.
IL VOUS FAUT VISITER

★ **BEAUMANOIR**

Cette année, le choix est exceptionnel, tant par la variété exquise que par la qualité. C'est le rendez-vous des personnes de goût.

• Beaumanoir loge rue Sherbrooke ouest, No 1498, et le directeur artistique est M. Plau GOUIN.

Les expositions de Beaumanoir

Est-il bien juste de signaler une exposition d'art en particulier chez Beaumanoir, puisque c'est plutôt une exposition perpétuelle qui s'y tient. En tout temps, l'amateur d'objets d'art et l'artiste y trouvent de quoi satisfaire tous leurs goûts.

En vue de la saison prochaine des Cadeaux des Fêtes, le directeur, M. Paul Gouin, a eu l'ubon de grouper des oeuvres de trois sculpteurs remarquables: les types campagnards de M. Jean-Julien Bourgault; les pièces très personnelles de M. Madsen, et les bas-reliefs colorisés à la mode d'antan de Mme Yvonne Bolduc.

On en profitera pour choisir quelques poteries du pays qui complètent cette exposition qui vaut une visite.

Théâtre, concerts, etc. — On annonçait pour le 21 août, au Monument National, un grand concert des voyageurs des épiciers-grossistes. Les artistes: Mme C. Archambault, soprano; H.-P. Bruyère et François Bergeron, ténors; Edm. et F.-A. Langlois, barytons; J.-O. Hogue, basse; E. Fournier, J.-O. Chartrand et G. Bélisle, chanteurs comiques; V. Dubreuil et Arthur Brodeur, diseurs; Joseph Dionne, trombone; A. Dufour et J.-P. Thibault, pianistes duettistes. Il y avait un chœur de trente voix sous la direction de L. Braun.

Dimanche 14 août, plus de sept cents personnes prenaient part à une excursion organisée par Edmond Hardy (père de Mme Arthur Laurendeau), directeur de l'Harmonie de Montréal. Il y eut réceptions à Rigaud et à la Pointe-de-Sable.

Mondanités: On annonçait pour le 5 septembre le mariage de M. Ernest Brunelle avec Mlle Georgette Bienvenu, soeur de M. Bienvenu, gérant de la Banque Jacques-Cartier. (M. Bienvenu devint plus tard gérant de la Banque Nationale, qui avait absorbé la Banque Jacques-Cartier). — Guillaume Couture, Godfroy Langlois (du journal *La Patrie*) et leur famille passaient les vacances à Old Orchard. — On annonçait pour la fin d'août le mariage de M. Alfred Duranleau, avocat, avec Mlle Monty, soeur de M. Rodolphe Monty, avocat. (M. Alfred Duranleau devint plus tard député, puis ministre de la Marine, dans le cabinet Bennett, puis juge de la Cour Supérieure.) — M. Jules Helbronner, de *La Presse*, passait l'été à Saint-Léon. — Mlle Marie Beaupré, écrivain, était en villégiature à Saint-Sulpice. — MM. Eugène Tarte, John Barry, Georges Belleau, Gustave Gagnon (organiste de la Basilique de Québec), Mmes Gerin-Lajoie et la Broquerie passaient l'été à Kamouraska. — On remarquait en villégiature à Vaudreuil l'hon. C.-A. Geoffron, l'hon. A. Pérodeau, le juge Lafontaine, M. F. Béique, etc.

Dans l'Album Musical: Dans mes voyages, extrait des *Cloches de Corneville*, par Robert Planquette. — **Joyeuse Fête,** mazurka par Armande de Polignac, dédiée au Cercle Dramatique Saint-Louis. — **Il va venir,** extrait de l'opéra *La Juive*, de Halévy.

Dans ce numéro du *Passe-Temps*, le luthier Charles Lavallée, 35 Côte Saint-Lambert, annonçait des mandolines de \$4 à \$40. — Edmond Hardy, marchand d'instruments de musique, 1676

rue Notre-Dame, annonçait encore des Gramophones, "la merveille du siècle".

3 SEPTEMBRE 1898 — No 90 — En première page de ce Le chroniqueur du *Passe-Temps* consacrait son article quinzainier à la prohibition, dont il était alors beaucoup question. Il approuve le Dr Algrave, de Paris, qui prétend que le seul moyen de vaincre l'alcoolisme est de confier à l'Etat la fabrication des breuvages alcooliques.

Théâtre, concerts, etc. — Le 5 août précédent, l'orchestre français avait donné un concert dans la salle de l'Odéon (musée Eden) rue Saint-Laurent. Les solistes: Labelle, Fournier, Langlois père et fils.

T.-A. Labourière, marchand de musique, 1877 rue Sainte-Catherine, annonçait des graphophones à \$15.

Mondanités: On annonçait que le 19 août précédent avait eu lieu le mariage, en l'église de l'Immaculée-Conception, du maître de chapelle Joseph Saucier et de Mlle Octavie Turcotte, pianiste, élève de Ducharme. — Le 22 août, en la chapelle du Sacré-Coeur, avait eu lieu le brillant mariage de M. Armand Raymond et de Mlle Rosa Bélanger.

Dans l'Album Musical: *Berceuse d'amoureux*, paroles d'Octave Pradels, musique d'André Pradels. — *Illinois Battle Ship*, marche. — *Je regardais en l'air*, extrait des *Cloches de Corneville*, opérette de Robert Planquette.

17 SEPTEMBRE 1898 — No 91 — En première page, la photo de trois artistes bien connus: Mlle Victoria Cartier, organiste et pianiste; Rosario Bourdon, violoncelliste de 12 ans, et le comédien Harmand.

Mlle Cartier, originaire de Sorel, a eu une brillante carrière, aussi bien en Europe qu'au Canada. — Quant au jeune violoncelliste Rosario Bourdon, il est devenu plus tard chef d'orchestre et il vit maintenant aux Etats-Unis. Il est le frère de l'imprésario montréalais Louis-H. Bourdon. — Le comédien Harmand était "un enfant de la balle", c'est-à-dire qu'il appartenait à une famille de gens de théâtre. En 1898, il était l'une des vedettes du Parc Sohmer.

Nouvelles artistiques — Ou venait d'apprendre la mort de J.-B. Labelle, excellent musicien qui avait été longtemps organiste de l'église Notre-Dame. — Le 15 septembre, l'Harmonie de Montréal, sous la direction d'Edmond Hardy, avait donné un concert de gala, au Parc Sohmer. — M. Goulet, directeur du Symphony Orchestra, venait d'être nommé maître de chapelle chez les Pères du Saint-Sacrement, rue Mont-Royal; l'organiste de cette chapelle était alors M. Arthur Letondal, actuellement organiste de la Cathédrale de Montréal. — F.-X. Mercier, dont la carrière devait être si brillante, venait de s'embarquer pour l'Europe. — Charles Labelle, maître de chapelle de Saint-Louis-de-France, revenait d'un séjour en France. — De Copenhague on apprend la mort du compositeur Emile Harman.

Divers — L'Hôtel Viger a été inauguré de façon grandiose; c'est l'orchestre Ratto qui faisait les frais de la musique. — M. Joseph-H. Lorange, avocat (il pratique encore le droit à Montréal), venait de partir pour l'Europe. — A bord du même navire, se trouvait Albert Jeannotte, élève d'Achille Fortier, qui allait étudier l'harmonie et la composition à Paris. — Le 6 septembre, avait lieu à la chapelle du Sacré-Coeur le mariage du Dr René Hébert avec Mlle Alice Anger, fille aînée de J.-C. Anger, registraire. — Le même jour, à Saint-Henri, le mariage de Roma Tremblay avec Mlle Géraldine Lanctôt, fille de l'hon. Dr Lanctôt.

SOLUTION DU PROBLEME No 27

Pièces toujours populaires pour PIANO

RENE Valse . . . 40¢
ESPERONS, marche . 40¢
EDOUARD, valse . . 25¢
MARCHE DES
VAINQUEURS . . . 40¢
VIOLA valse . . . 25¢
par Anna BOISCLAIR

Chez les marchands
de musique ou au
PASSE-TEMPS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	A	B	E	L	A	I	S	E	R	G	
2	E	R	A	R	D	S	I	S	T	R	E	
3	Y	A	R		C	I	E		A			
4	E	M	D	E	N	S	C	A	P	I	M	
5	R	I	E	N	T	I	L	U	L	L	I	
6	S	E		O	N	E	R	E	D	X		
7	R		N	E	N	N	I	I	A			
8	A	L	I	O		C	R	O	U	T	H	
9	M	A	L	E		O	I	L	S	A		
10	E	T	S	A	L	E	N	E	F			
11	A		B	A	N	D	O	U	R	A	I	
12	U	N		U	B	A		X	I	Z		

ETES-VOUS MELOMANE ?

REPONSES:

- 1—Cinquième Symphonie de Beethoven, 2e mouvement, thème 2.
- 2—Première Symphonie de Brahms, 1er mouvement, thème 4.
- 3—Cinquième Symphonie de Dvorak, 1er mouvement, thème 3.
- 4—Quatrième Symphonie de César Franck, 2e mouvement, thème 3.
- 5—Troisième Symphonie de Sibélius, 2e mouvement, thème 3.
- 6—Chabrier.
- 7—Allemand.
- 8—Félix.
- 9—Jean-Sébastien Bach.
- 10—Piano, premier violon, second violon, viola, violoncelle.
- 11—Le Carnaval des Animaux.
- 12—Une vieille danse française.
- 13—Alceste; Orphée; Iphigénie en Aulide, etc.
- 14—Franz Joseph Haydn.
- 15—Arcangelo Corelli (1653-1713).

Les grandes MAISONS D'ALIMENTATION

La maison spécialisée dans
LES CAFES DE CHOIX

★ **A. L. VAN HOUTTE, Enrg.**

Cafés rôtis chaque jour dans notre magasin.

413 Est, rue ONTARIO
près St-Denis, Montréal

HA. 6370

LES PLUS GRANDS SPECIALISTES DE PRODUITS DE BASES POUR INSTITUTIONS ET RESTAURANTS

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| ■ Bases pour Soupes | ■ Les Sauces |
| ■ Bases pour Consommés | ■ Bases pour Desserts |
| ■ Les Crèmes ou Bisques | ■ Les Jel-O |
| ■ Les Bouillons | ■ Puddings et garnitures |

DEMANDEZ NOS LISTES

Les Produits Alimentaires "Supereme" ENRG.

630 ouest, rue Dorchester, Montréal — BELAIR 1687

Pâtisseries de choix — Viandes froides — Pains de régime

L'INCOMPARABLE
EXCELLENCE DE

LA BOULANGERIE FRANCAISE

ET DE

LA CHARCUTERIE FRANCAISE

• ON LA TROUVE A L'ENSEIGNE DE

L. COUSIN, ENRG.

MAISON RENOMMEE DEPUIS 1921
R. BOUVET, propriétaire

1267-77 rue Labelle — près Ste-Catherine
MONTREAL — Tél. HARbour 5890

PROPOS DE LA TABLE

■ Le fameux restaurant Antoine, de la Nouvelle-Orléans, maintient le même menu, depuis plus de cinquante années.

■ Durant les vendanges, ou récolte du raisin, il coule du vin, au lieu de l'eau, aux fontaines publiques de Marino, en Italie. D'ailleurs, il en est ainsi dans bien des régions vinicoles de France.

■ Le roi Henri VIII, d'Angleterre, dépensait au delà d'un million et quart de dollars par année pour la nourriture; et un quart de million pour les boissons seulement.

■ Savez-vous l'origine du mot biscuit. C'est que lors de leur invention, les biscuits étaient des gâteaux qu'on cuisait par deux fois: d'où *bis* et *cuit*.

■ Pour devenir membre du Club des Fromages, de Paris, un postulant doit être en mesure d'identifier deux cents variétés de fromages par l'odeur.

■ Deux-tiers de la population du globe ne font pas usage de couteau ou de fourchette pour manger, un bon tiers se servent seulement des doigts, et l'autre tiers de baguettes, tels les Orientaux.

■ Il faudrait quatre heures de lecture continue pour énumérer tous les usages du sel, car on en compte approximativement 1.500.

■ Les anciens Grecs considéraient que boire du lait était de l'intempérance et ils buvaient du vin à la place.

■ Dans la Rome antique, souvent les serviettes de table étaient d'asbeste, et pour les nettoyer, on les mettait dans le feu.

■ Les fameuses fèves au four de la Nouvelle-Angleterre doivent leur popularité aux lois puritaines des premiers temps des Etats-Unis, lesquelles interdisaient la cuisson des aliments le dimanche. De sorte que le samedi les boulangers cuisaient dans leur four d'immenses pots de fèves, lesquels étaient vendus pour le repas du samedi soir, et il devait en rester suffisamment pour les repas froids du dimanche.

*Le restaurant français
qui domine à Montréal*

LA TOUR EIFFEL

Il domine parce qu'on y sert l'authentique cuisine française et que l'accueil y est si sympathique, si français!

SPECIALITES DEJA FAMEUSES

1422, rue Stanley

L'Ancaster 6575

AMATEURS DE MUSIQUE

Vous aurez double plaisir à dîner au

★ QUARTIER LATIN

car la cuisine y est excellente et le spectacle très artistique. Atmosphère de bon goût et de franche gaîté.

Aussi Déjeuners (95¢) de 11 h. 30 a.m. à 2 h. 30 de l'après-midi, tous les jours.

LE SEUL COIN AUSSI FRANÇAIS

1177 de la Montagne, Montréal. PL. 0725, LA. 5473



**POUR ENTRETENIR CHEZ VOS
ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE,
DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS."
\$2.00 POUR 12 NUMEROS (Canada).**



GRACE AU "PASSE-TEMPS",

L'édition musicale canadienne va de l'avant!

A chaque livraison, plus de 15,000 personnes prennent connaissance d'une ou deux oeuvres canadiennes inédites. Depuis 1945 seulement, *Le Passe-Temps* a publié — à ses frais, sans subvention d'aucune sorte — au delà de 70 compositions nouvelles, en plus d'un nombre considérable de rééditions du répertoire classique et populaire. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, *Le Passe-Temps* demeure le moyen le plus pratique, le plus simple et le plus économique pour diffuser les oeuvres des nôtres au pays et à l'étranger.

Voici une liste sommaire d'oeuvres canadiennes inédites publiées dans la revue "Le Passe-Temps" dans les derniers 36 numéros seulement :

CADENCE ESPAGNOLE, tango classique, piano (No 882)
Dantès BELLEAU
EN PASSANT PAR LA LORRAINE (No 882)
Harmonisation de Claude MARIEVAL
DEUX ANTIENNES, orgue (No 883)
Henri GAGNON
MENUET, style ancien, piano (No 883)
Séverin MOISSE
SILHOUETTE, piano (No 884)
Conrad BERNIER
PLUS JOLIE QU'UNE TYROLIENNE, chanson champêtre, (No 885)
Léo DORVAL
REVERIE, paroles de E. Pallascio-Morin (No 887)
musique de Dantès BELLEAU
LA JOIE DE VIVRE, scherzo-valse (No 890), Hector GRATTON
LA VIEILLE EGLISE, par José Mandeville (No 893)
musique de Dantès BELLEAU
TOUS PAR LA MAIN, ronde enfantine, paroles et mélodie de
Mme Doria G. Nadeau (No 895), harm. Lucille DOMPIERRE
REEL DES PETITES POULETTES, violon et piano (No 896)
Angelo FASSIO
IL Y AVAIT UN PTIT BATEAU, mélodie seule, par Adrien Plouffe
(No 897)
Claude CHAMPAGNE
TENDRESSE, valse, piano (No 898)
Hector GRATTON
CHANT DE RALLIEMENT DES GUIDES (No 898)
Mélodie de Eugène LAPIERRE
LE CIEL EST SI BLEU, paroles de Paul Verlaine (No 907)
Musique de Andrée DESAUTELS

PAVANE DE MICHEL, piano (No 905)
Georges SAVARIA
ISOLA D'AMORE, tango (No 906)
Maurice DURIEUX
LE CIEL EST SI BLEU, paroles de Paul Verlaine (No 907)
André MATHIEU
DANSE CAMPAGNARDE, violon ou mandoline, Omer DUMAS
QUADRILLE DE CARAQUET, violon ou mandoline, O. DUMAS
CEUX QUI S'AIMENT SONT TOUJOURS MALHEUREUX, folklore,
(No 908)
Mme Albertine CARON-LEGRIS
BERCEUSE, piano (No 910)
Alexander BROTT
T'AIMER TOUJOURS, paroles de Art. et Rob. Prévost (No 911)
Georges CODLING
DERNIERE PENSEE, violon et piano (No 912), James WILLING
BERCEUSE BEARNAISE (No 913)
Maurice DELA
QUIETUDE, piano (No 914)
Claude MARIEVAL
RONDE RURALE
Omer DUMAS
DEUXIEME DANSE CAMPAGNARDE, pour violon ou mandoline
Omer DUMAS
DIVERTISSEMENT DES MUSES, piano (No 915), Dantès BELLEAU
JE NE SAIS (No 916), paroles et musique de J.-J. GAGNIER
BERCEUSE, paroles de M. S., (No 917)
Musique de J.-J. GAGNIER, D. Mus.
DANSE VILLAGEOISE, piano, en feuilles, Georges SAVARIA
PENSEE LAURENTIENNE, piano (No 919), Jacqueline FRENETTE

[En plus, des harmonisations inédites de folklore] par ALFRED LALIBERTE

AH! QUI ME PASSERA LE BOIS • CECILIA • C'EST LA BELLE FRANÇOISE • J'AI CUEILLI LA BELLE
ROSE • NANETTE • DIGUE DINDAINE • C'EST LE VENT FRIVOLANT • D'OU VIENS-TU, BERGERE? •
LE VIEUX MARI • AU BOIS DU ROSSIGNOLET • SAINTE-MARGUERITE • PETIT ROCHER DE LA HAUTE
MONTAGNE • JE NE VEUX PAS ME MARIER • CETTE AIMABLE TOURTERELLE • AU CABARET • MON
PERE N'AVAIT FILLE QUE MOI • MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN • APPRENDS-MOI TON LANGAGE
• PETIT JESUS, BONJOUR • ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI • EN ROULANT MA BOULE et autres harmonisations
de Henri MIRO, A. FASSIO, G. TANGUAY, J.-L. PAQUET, FRANCHERE-DESROSISERS, Geo. MILO, etc. • • •

EN PLUS, DES CHANSONS FRANÇAISES INÉDITES, exclusives au "Passe-Temps"

QUI VIENT ME PARLER D'OR, romance . . . Geo. MISKA
LES CRIS DE PARIS, chanson de genre . . . Marcel BOYER
VIE DE BOHEME, valse musette . . . J. NELLIGANE
C'EST MOI QUI SUIS PABLO, tango . . . PEREZ
NOSTALGIE, romance . . . Paul PARAUD
LA DERNIERE JAVA . . . Guy BERNARD

AUX ILES BORROMEES, valse . . . Jean MANUELO
DANSE, DANSE, BELL' GITANE . . . P. LOZAC
ET L'AMOUR NAQUIT . . . Louis COLLET
A LA FIN DES VENDANGES . . . Louis CARENNE
NON, NE REVIENS PAS, romance . . . Louis COLLET
VOICI LE PRINTEMPS, valse chantée . . . L. CARENNE

EN PLUS, des oeuvres inédites de Gabriel Dupont, Isidor Philipp, J. Gaudefroy-Demombynes, Max Alexys, J. Strimer, et un nombre important de rééditions d'oeuvres instrumentales et vocales d'auteurs canadiens et des grands maîtres.

EN PLUS, des succès de la radio et du disque de vedettes internationales : Maurice CHEVALIER, Lucienne BOYER, Réda CAIRE, Annette LAJON, André CLAVEAU, le Chanteur X, Henri REGNARD, Jean VALENTI, Maria SOLAIRE, Lyne SHALLA, Jacqueline MOREAU, Georges THILL et autres.

Par son précieux Album musical et par ses pages de rédaction, *Le Passe-Temps* s'avère la revue la plus intéressante du Canada français — indispensable à qui aime la musique. D'un prix modique à la portée de tous.

Le numéro : 20 cents. Abonnement : \$2.00 pour 12 numéros. (218 rue Notre-Dame ouest, Montréal 1).